LE JOURNAL INDÉPENDANT DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Quartier L!bre

JEUX DE POUVOIRS

GROS PLAN SUR :

FRONT COMMUN DE L'UdeM (CASUM)
COMITÉ PRINTEMPS 2015
FONDATION 1625

DOSSIER P.**10 à 12**

Volume 22 • nº 14 • **25 mars 2015**

OPINION

RIEN POUR SE RÉJOUIR

Depuis mon entrée en sciences infirmières, je suis à même de constater que la santé ne s'achète pas. Depuis novembre 2014, le ministre propose et adopte des projets de loi, dont le 10 et le 20. Il s'agit d'une autre réforme du système de santé qui s'abat sur le Québec à peine 12 ans après la dernière. Les données probantes montrent que les fusions administratives telles que proposées apporteront peu ou pas d'effet bénéfique en ce qui a trait à l'accessibilité aux soins et leur prestation sécuritaire. Bref, il est peu probable de voir les bénéfices tant vantés par le ministre de la Santé et des Services sociaux se concrétiser.

Plusieurs interventions pour améliorer l'accessibilité aux soins et leur intégration sont possibles, dont l'exploitation adéquate des CLSC (Centre local de services communautaires), GMF (Groupe de médecine de famille) et cliniques infirmières. Ai-je osé écrire le mot infirmière, oui ! Ce sont des actrices incontournables du système de santé et leur importance est aussi nécessaire que celle des médecins. Parlant de médecins, il y a le projet de loi 20, celui qui repense la pratique médicale en imposant des quotas (1 250 patients) et des pénalités possibles aux médecins.

C'est ambitieux, mais il est certain que la nécessité d'élargir la pratique infirmière pour mieux soutenir la pratique médicale est quasi incontournable. Il s'agirait d'un pas vers une pratique multidisciplinaire, celle dans laquelle l'ensemble des étudiants en santé constate une meilleure cohérence dans les soins prodigués, j'ose croire. L'idée n'est pas de voler du travail ou de se prétendre comme des « minis-médecins », comme j'ai pu entendre cette expression à la limite du péjoratif, il s'agit d'accorder plus de temps aux médecins pour traiter des clientèles ayant des expériences de santé plus complexes.

Que faire pour améliorer l'accessibilité des soins, leur intégration et favoriser une pratique disciplinaire ? La question est loin d'être simple, mais des exemples concrets sont envisageables : le renouvellement des médicaments par les pharmaciens et les infirmières, la prescription d'aide à la marche par les professionnels en réadaptation, la création des dossiers de patients électroniques disponibles dans tous les établissements de santé et à tout moment du jour ; j'en passe.

Vous conviendrez sûrement que ces moyens sont loin d'une fusion administrative et que cette dernière me laisse un peu sur ma faim. Encadrer la pratique médicale en imposant des quotas de patients aux omnipraticiens ne règle pas le problème de l'accessibilité des soins dans sa globalité, car le problème est bien plus complexe qu'il en a l'air. Il a été question de moduler les quotas de patients en fonction de leur complexité, c'est-à-dire qu'arbitrairement, un patient atteint de plusieurs maladies chroniques comptera pour un certain nombre de « patients normaux ». Cette approche me paraît bien problématique et associe un numéro aux patients, ce à quoi les étudiantes en sciences infirmières n'adhèrent pas. Ces politiques n'amènent rien pour se réjouir.

Yan Giroux
Étudiant au baccalauréat en sciences infirmières et coordonnateur aux affaires externes de l'Association des Étudiant(e)s en Sciences Infirmières de l'UdeM

FIN DU PREMIER LABEL UNIVERSITAIRE QUÉBÉCOIS

Au courant de la session d'hiver 2015, l'association *UdeMuzik*, ayant pour but de rassembler les étudiants artistes du campus de l'UdeM et des écoles affiliées, a été fermée.

Ce premier label universitaire a été créé dans le but de propulser des artistes émergents au sein de l'UdeM, de les produire et de les encadrer. Le but à long terme consistait à développer une plateforme musicale sur une période de quatre ans avec les caractéristiques de tous les meilleurs labels tels qu'un département de production, d'événementiel et de *marketing*. Nous avions l'ambition de développer, non seulement un studio d'enregistrement capable de produire des artistes de tous genres et de tous niveaux, mais aussi un centre de recherches et de créations modernes de manière à en faire bénéficier l'entièreté de la communauté universitaire.

En une année, l'équipe d'*UdeMuzik* a réussi, malgré un manque de support financier de la part des acteurs de l'université, à produire quatre évènements dont le premier fut un grand succès avec un taux de participation de plus de 400 étudiants et de 10 formations musicales qui le composaient. Plusieurs festivals dont *Les Francofolies*, le *Festival de jazz* et *les Nuits d'Afrique* nous ont offert un support en nous reconnaissant comme un label à proprement dit, tout en nous donnant l'opportunité d'agrandir notre sphère de contacts. Ceci a d'ailleurs permis d'amener Maya Kamaty, artiste réunionnaise qui développe sa carrière en France, à l'université dans le cadre d'un concert gratuit dédié aux étudiants de l'université.

Malgré l'ambition, le dévouement et la passion pour ce projet, l'équipe d'*UdeMuzik* s'est trouvée face à de multiples obstacles qui ont été les raisons de la fin du label. En premier lieu, il y a eu un manque de support de la FAÉCUM concernant la participation à deux festivals qui auraient été déterminants dans notre influence. Le premier étant le festival *Mercy,* qui malgré une entente de trois mois d'avance, nous a été refusé à la dernière minute. Le second était *Le Spectacle de la Rentrée* de la *FAÉCUM*, évènement annuel qui aurait permis à des milliers d'étudiants d'assister à au moins une performance d'un étudiant issu de la communauté universitaire parmi les groupes musicaux invités venus de l'extérieur.

Il est ici intéressant pour nous de faire le parallèle avec un spectacle de même envergure produit par l'Université de McGill, qui en plus d'attirer un plus grand nombre d'étudiants, met davantage en valeur les musiciens issus de leur communauté universitaire. Nous trouvions alors dommage de ne pas avoir eu l'occasion de faire de même au sein d'une des plus grandes communautés universitaires francophones au Canada.

Le résultat final a été la désintégration du premier label universitaire québéco-canadien.

Malgré, la fin du projet, nous tenons à souligner qu'*UdeMuzik* a réussi à créer un groupe d'intérêt qui réunissait toute la diversité culturelle du campus. Cela a donné l'opportunité à certains de nos anciens membres de pouvoir s'impliquer activement dans la vie étudiante de l'UdeM. En effet, deux de ces derniers ont créé un groupe d'investisseurs suite à leur expérience avec *UdeMuzik* et un autre a monté un blog relié à la vie du campus (UdeBlog).

Ainsi, nous espérons grâce à ce projet avoir donné envie aux étudiants et étudiantes d'innover et de s'investir dans leur université. Même si l'expansion de toute idée nouvelle peut être victime de réticences, il ne faut pas oublier que c'est le moment de notre vie où chaque occasion ou opportunité nous prépare à faire face au marché du travail et à la réalité qui nous attend.

Le passage d'*UdeMuzik* dans la vie de l'UdeM ne restera pas vain, car c'est, nous l'espérons, une preuve de notre pouvoir en tant qu'étudiants que de mettre en place des initiatives innovantes qui changeront peut-être profondément notre quotidien et notre amour pour ce campus.

Dave Stewart D. (Stewart de Moya)
Ex-Président d'UdeMuzik
Étudiant au baccalauréat en économie et politique

L'ENVERS DE LA MÉDAILLE
OU QUAND LES CARRÉS VERTS FONT DE L'OBSTRUCTION

Depuis quelques semaines, les analogies entre la lutte actuelle contre l'austérité et le printemps 2012 pleuvent dans les médias. Certains chroniqueurs vantent les mérites du vote référendaire et y voient l'antidote à l'intimidation dont sont victimes les étudiants qui s'opposent à la grève. Ils se plaisent à dénoncer les pratiques « antidémocratiques » des carrés rouges, mais ne parlent jamais de l'envers de la médaille. Quand les carrés verts qui siègent au conseil exécutif d'une association étudiante décident de ne pas tenir d'assemblée générale, comment peut-on prétendre à une démocratie étudiante ?

Le 13 mars dernier, surprises de ne voir aucune publication en lien avec la grève sur la page Facebook de notre association étudiante et de n'avoir reçu aucun courriel à ce sujet, nous avons demandé à l'Association des étudiants en traduction de l'UdeM (AÉTUM) si elle comptait organiser une assemblée prochainement. Nous avons d'abord reçu un premier courriel au ton méprisant, dans lequel l'association soulignait que *« contrairement à l'Université du Québec à Montréal, l'Université de Montréal permet une plus grande liberté concernant les décisions de grève »* et nous informait de sa décision de ne pas tenir d'assemblée. L'AÉTUM se dit neutre, mais on est loin d'être neutre quand on évite de répondre ouvertement aux questions, quand on retarde le processus en gardant le silence et quand on refuse le débat.

Après une semaine d'attente, nous avons enfin reçu un second courriel nous informant de la marche à suivre officielle pour demander une assemblée extraordinaire. Nous devons remettre à l'association une requête comportant les signatures de 66 étudiants membres, après quoi elle organisera une première assemblée où les étudiants pourront proposer un vote de grève, qui aura lieu lors d'une seconde assemblée.

Après réception de notre requête, l'association dispose de deux semaines pour convoquer la première assemblée. En supposant que nous obtenions les signatures nécessaires, le vote se tiendra vraisemblablement après la grande manifestation du 2 avril. Cette attitude vise sans aucun doute à dissuader toute forme de mobilisation et à étouffer le mouvement étudiant progrève.

L'AÉTUM justifie ses actions en alléguant sa neutralité. Mais empêcher une quelconque forme de débat, voire de réflexion, sur la question, est-ce vraiment neutre ? Ce n'est pas d'offrir une « plus grande liberté » aux étudiants que de les empêcher de tenir un vote – qu'il soit secret, électronique, référendaire ou autre – ni même de décider collectivement s'ils souhaitent ou non en tenir un. En retardant la tenue d'une assemblée, l'association brime la liberté d'expression de tous les étudiants. Il nous apparaît évident qu'elle tente de mettre fin au débat avant même qu'il n'ait commencé.

Qu'on soit pour ou contre la grève, nous pensons que c'est aux membres de l'AÉTUM de décider s'ils veulent ou non entrer en grève, et non à son exécutif.

Naïri Khandjian et Julie Locas
Étudiantes au baccalauréat en traduction à l'UdeM

ÉDITO

TOUS LES LOUPS SONT PERMIS

PAR CAMILLE DUFÉTEL

Papier bristol, crayons gras, peinture rouge sur corps, l'étendard aux fleurs de lys, quelques paillettes, ce bon vieux carré de feutre cramoisi, cinq ou six expirations pour gonfler des ballons, et des cordes vocales prêtes à vibrer. L'attirail est prêt. Oh, sans oublier mon chandail de loup ! Parce qu'il me rend fou ? Plutôt parce que malgré les apparences, on n'est plus vraiment en 2012.

D'ailleurs, que s'est-il passé en 2012 déjà ? Peut-être pourrions-nous poser la question au Comité Printemps 2015. *« Aujourd'hui, une grève historique s'amorce au Québec alors que plusieurs dizaines de milliers d'étudiant-e-s débrayent contre l'austérité et l'économie du pétrole. Il s'agit de la première grève générale étudiante depuis la fin des années soixante* […] *à se tenir sur un enjeu politique »,* peut-on lire sur la page Facebook de l'organisation. L'annonce date du 23 mars dernier. Entre les années soixante et 2015, c'est donc le vide intersidéral. Les étudiants n'auraient jamais bougé le moindre petit doigt concernant un quelconque enjeu politique durant ce vaste espace-temps.

Il faut croire que oui, car selon l'organisation, *« Jusqu'ici, l'ensemble des grèves générales étudiantes s'étaient concentrées sur la question des prêts et bourses ou des frais de scolarité. L'aspect « politique » de cette grève* [NDLR : de 2015] *renouvelle l'action politique étudiante au Québec »,* indique l'organisation. Concernant la dernière grève générale étudiante tenue sur une question politique, le comité fait référence à la grève étudiante de 1969 contre le « Bill 63 » accordant le libre choix aux parents de la langue d'enseignement de leurs enfants.

L'aspect politique de grèves plus récentes comme celles de 2005 et de 2012 ne serait donc pas pris en compte par l'organisation. Il ne semble pas entrer dans l'acception de l'expression « enjeu politique » employée ici par le Comité. Quels sont alors les enjeux liés au débat concernant les bourses et les frais de scolarité ? Cette question doit se situer dans une zone interstellaire totalement méconnue de l'Homme. Perdue quelque part entre 1969 et 2015.

Sept mois de conflit comprenant la démission de la ministre de l'Éducation, du Loisir et du Sport, et débouchant sur un changement de gouvernement, rien de bien politique là-dedans !

Plus sérieusement, le Comité Printemps 2015 souhaitait-il maladroitement signifier que pour la première fois depuis 1969, les étudiants font grève pour des enjeux plus larges que ceux ciblant précisément leur portefeuille ? Certes, le dire de la sorte aurait sans doute été tout autant malhabile, si ce n'est plus. D'autant plus que cette affirmation se discute largement. Pourtant, c'est l'idée qui semble vouloir émaner d'une telle annonce : les étudiants se soulèveraient pour la première fois depuis 46 ans dans le cadre d'une grève sociale.

ILLUSTRATION : MELKI MELGAREJO

Il faut rappeler tout de même qu'en avril 2012, des étudiants venaient perturber le Salon Plan Nord, où était invité le premier ministre de l'époque, Jean Charest. En mai 2012, ils protestaient contre la loi 78, encadrant le droit de manifester, puis contre le règlement municipal P-6 à Montréal, encadrant notamment le port du masque lors de manifestations. Entendons-nous sur le fait que cette grève générale étudiante de 2012, revendiquant au départ l'abolition de la hausse des droits de scolarité, a également conduit à une mobilisation sur des enjeux touchant plus largement la société.

Cette année, chaque camp semble s'être préparé, en vue d'une mobilisation beaucoup moins spontanée. D'anciens « carrés verts » se sont regroupés au sein de la Fondation 1625, qui existe depuis 2012, mais qui propose désormais un kit « Injonction 101 » pour les étudiants souhaitant conserver le droit d'assister à leur cours (p. 12). Sur le campus, une coalition réunissant les syndicats et les associations étudiantes de l'Université reprend du service (p. 10). Les macarons à l'effigie d'un grand prédateur au pelage gris, nouveau visage de la contestation, sont également distribués à tout va (p. 11).

Des restes de 1969 ? Pas véritablement. C'est bel et bien le feutre rouge qui a marqué les esprits ces dernières années, et qui, peut-être, a donné le réflexe aux étudiants d'entreprendre des grèves plus sociales, voire davantage organisées, expérience oblige.

Un réflexe qui pourrait aussi mener vers la dérive du systématisme : faut-il faire grève pour faire grève ? Pour dénoncer une austérité qui veut à la fois tout et rien dire, et qui, surtout, n'est pas née d'hier ? C'est évidemment un autre débat.

Mais si cet événement historique de 2012 a insufflé un nouvel élan aux étudiants, celui de ne pas protester uniquement quand on touche à leurs frais de scolarité, on ne peut pas condamner ça. Dans l'idée, en tout cas. Il reste maintenant à voir ce que cela donnera sur le plan des moyens entrepris.

Hurlerez-vous avec les loups ?

OFFRE D'EMPLOI

Quartier L!bre est à la recherche de chefs de pupitre. Consultez quartierlibre.ca pour plus de détails.

PROCHAINES RÉUNIONS DE PRODUCTION : les mercredis 25 mars et 8 avril à 17 heures au local B-1274-6 du pavillon 3200, rue Jean-Brillant.

Quartier L!bre

RÉDACTRICE EN CHEF
Camille Dufétel
redac@quartierlibre.ca

CHEFS DE PUPITRE
CAMPUS | Charles-Antoine Gosselin
campus@quartierlibre.ca

SOCIÉTÉ | Katy Larouche
societe@quartierlibre.ca

CULTURE | Caroline Poliquin
culture@quartierlibre.ca

PHOTOGRAPHIE DE LA UNE
Isabelle Bergeron

JOURNALISTES
Michaël Bédard, Julien Besset, Sonia Boujamaa, Anastassia Depauld, Camille Feireisen, Paméla de Massias de Bonne, Alice Mariette, Guillaume Mazoyer, Nicolas Pham, David Provost, Ayoub Rafey, Ricardo Souvenir

ILLUSTRATEURS
Melen Joly, Anne-Laure Mahé, Melki Melgarejo

CORRECTEURS
Roxanne Désilets-Bergeron, Valérie Langlois, Karine Richard

PHOTOGRAPHE
Isabelle Bergeron
isabellebergeronphotographe.com

DIRECTRICE GÉNÉRALE
Marie Roncari
directeur@quartierlibre.ca

INFOGRAPHE
Alexandre Vanasse

PUBLICITÉ
Accès-Média | accesmedia.com

IMPRESSION Hebdo-Litho

POUR NOUS JOINDRE
Tél. : 514 343-7630
Courriel : info@quartierlibre.ca
Site web : www.quartierlibre.ca

Quartier Libre est le journal des étudiants de l'Université de Montréal publié par *Les Publications du Quartier Libre*, une corporation sans but lucratif créée par des étudiants en 1993. Bimensuel, *Quartier Libre* est distribué gratuitement sur tout le campus de l'Université de Montréal et dans ses environs.

Tirage de 6 000 exemplaires.

Nos bureaux sont situés au :
3200, rue Jean-Brillant
(local B-1274-6)
C. P. 6128, succ. Centre-Ville,
Montréal (Québec) H3T 1N8
Dépôt légal :
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 1198-9416
Tout texte publié dans *Quartier Libre* peut être reproduit avec mention obligatoire de la source.
PROCHAINE TOMBÉE
30 mars
PROCHAINE PARUTION
8 avril

CAMPUS EN BRÈVES

PAR CHARLES-ANTOINE GOSSELIN

GAIN POUR LES ÉTUDIANTS TRANS

La Direction des immeubles de l'UdeM revoit l'affichage d'une centaine de toilettes individuelles de l'Université afin d'en faire des toilettes non genrées.

« C'est un pas important vers l'intégration des personnes trans », déclare la porte-parole du Groupe d'action trans et candidate à la maîtrise en histoire, Caroline Trottier-Gascon.

Selon cette dernière, il n'y aurait toujours pas de développement concernant la transformation de certaines toilettes multiples genrées en toilettes multiples mixtes (une revendication du Groupe d'action trans). *« Ça permettrait aux personnes trans de se sentir en sécurité, ça changerait leur expérience universitaire »,* explique la porte-parole. Rien n'aurait évolué non plus du côté de la reconnaissance des identités sur la carte étudiante.

Des étudiants de l'UdeM ont récemment manifesté leur opposition sur les réseaux sociaux à l'amendement du sénateur canadien Don Plett au projet de loi C-279 qui obligerait les femmes trans à utiliser les vestiaires et salles de bains destinés aux hommes et les hommes trans à utiliser les espaces réservés aux femmes.

PHOTO : FLIKR.COM / SENIJU

GROUPE D'ACTION... TRANS OU TRANSSEXUEL ?

Selon Caroline Trottier-Gascon, « transsexuel » est un mot qui exclurait les personnes ayant une identité sexuelle non binaire, c'est-à-dire qui ne s'identifient pas seulement en tant qu'homme ou femme. Le groupe étudiant préfère donc employer le terme « trans » pour être plus inclusif.

PHOTOS : COURTOISIE GROUPE ACTION TRANS

RÉSULTAT EXPRESS

SKI ALPIN
1ER RANG RÉSEAU DU SPORT ÉTUDIANT QUÉBÉCOIS COMBINÉ, FÉMININ, MASCULIN @ MONT-TREMBLANT

1er

L'équipe de ski des Carabins décroche les trois titres du RSEQ pour une deuxième saison consécutive.

PHOTOS : COURTOISIE JAMES HAJJAR

SOCCER MASCULIN
DÉFAITE EN FINALE CONTRE LE ROUGE ET OR DE L'UNIVERSITÉ LAVAL @ CENTRE ALPHONSE-DESJARDINS DE TROIS-RIVIÈRES

1-0

SOCCER FÉMININ
DÉFAITE EN FINALE CONTRE LE ROUGE ET OR DE L'UNIVERSITÉ LAVAL @ CENTRE ALPHONSE-DESJARDINS DE TROIS-RIVIÈRES

1-0

Les Bleus ont mérité l'or en 2013, l'argent en 2012 et en 2014.

HOCKEY FÉMININ
VICTOIRE 2-1 CONTRE LES X-WOMEN DE ST. FRANCIS XAVIER UNIVERSITY D'ANTIGONISH AU CENTRE MARKIN MACPHAIL DE CALGARY.

BRONZE

CEPSUM.UMONTREAL.CA /CEPSUM

cepsum Université de Montréal

UNIES DANS LA DISCIPLINE

La saison de roller derby montréalaise 2015 s'est ouverte le 7 mars dernier lors du tournoi *Round Robin* qui a réuni de nombreuses étudiantes de l'UdeM passionnées par ce sport. La singularité du roller derby, d'abord porté par une culture populaire stéréotypée, se prolonge depuis quelques années en une volonté de promouvoir la discipline tout en préservant son esprit unique.

PAR NICOLAS PHAM

PHOTO TIRÉE DE LA VIDÉO DE GABRIEL DUPRAS ET ALPHA COULIBALY

Drew Barrymore et sa minijupe sont abondamment citées par les membres de l'équipe montréalaise « Les filles du Roy » quand elles sont interrogées sur l'image sur roller derby. Le film *Whip It,* réalisé par l'actrice américaine Drew Barrymore, a joué un rôle clé dans le rayonnement international que connaît le sport depuis plusieurs années, mais a aussi collé à celui-ci une étiquette, selon la joueuse et étudiante à la maîtrise en psychologie Florence Marsan. *« Ce sont les gens qui ne sont jamais allés voir une partie qui ont ces conceptions déjà faites, qu'on est une* gang *de filles en* fishnets *qui se chamaillent,* déclare-t-elle. *Ce qu'elles font dans le film, ce ne sont pas des trucs qu'on fait. D'ailleurs, on ne s'habille pas comme ça ! »*

Il reste qu'une joueuse de derby est aussi un personnage : lorsque Florence chausse ses patins, elle devient Ti-Coune, à l'instar de ses coéquipières, qui ont toutes un surnom. Rien qui, selon elle, ne justifie pourtant le mythe des aguicheuses. En ce sens, elle ne se gêne pas pour afficher ses couleurs. *« Dans mon entourage, tout le monde sait que je joue dans cette ligue,* souligne-t-elle. *C'est valorisant de faire un sport qu'on aime et moi, ça me rend fière ! »*

Selon l'étudiante au baccalauréat en ergothérapie Catherine Lavallée, alias La Grande Noirceur, même si le sport continue chaque année de s'officialiser, l'image générale qu'il renvoie peut ne pas convenir à toutes les occasions. *« Je dois participer à un tournoi aux États-Unis qui se donne en même temps qu'un examen*, raconte-t-elle. *Pour justifier mon absence, je devrai donner à mon professeur une lettre officielle de la ligue. Or, ma responsable s'appelle Sparkle N'Maim, et mon équipe, Montréal Sexpos. »*

Une communauté

Toutes les joueuses interrogées par *Quartier Libre* s'entendent sur ce qui constitue selon elles la plus grande qualité du roller derby : plus qu'un sport, c'est une communauté dont la tolérance est la règle d'or. Florence est de celles qui y ont trouvé un lieu social où être soi-même. *« En tant que lesbienne, c'est sûr que ce côté-là m'a beaucoup attirée,* exprime-t-elle. *Je m'y sentais tout de suite acceptée. »*

L'étudiante au baccalauréat en histoire de l'art et études cinématographiques Alexandra Beauchamp, alias Beth Rave, abonde dans le même sens. *« Je n'avais pas un corps athlétique du tout et je voulais jouer,* soutient-elle. *Ce qui est beau avec le derby, c'est que peu importe ton physique ou ta personnalité, il y a quelque chose à faire avec toi. C'est un sport qui s'adapte à ses joueuses, pas le contraire. »*

Cette dernière se rappelle des premiers stéréotypes auxquels elle a dû faire face. *« On me disait : "tu joues au roller derby ?,* raconte la joueuse. *Ce n'est pas juste des lesbiennes qui font ça ?" Non, c'est autant pour une mère de famille de 40 ans qui botte des culs qu'une jeune lesbienne qui s'affirme. »*

Selon Catherine, le roller derby peut aider à s'affirmer et à découvrir sa sexualité. *« Je dirais que ce sport regroupe environ 50 % de lesbiennes à divers degrés,* affirme-t-elle. *Pourquoi ? Parce que c'est un espace où être perçue comme une femme forte est valorisé et où on ne juge pas. »*

La directrice du Conseil québécois LGBT, Audrey Gauthier, n'est pas surprise que le derby attire les lesbiennes et les trans. *« Des rassemblements sportifs comme ceux-là sont une belle manière d'aborder les défis que représentent l'intégration des causes LGBT et ses particularités via le sport »,* explique-t-elle.

Le *Montreal Roller Derby* est la première ligue de roller derby de la métropole, et la première ligue à l'extérieur des États-Unis à joindre la *Women's Flat Track Derby Association*, principale association mondiale de roller derby.

Visionnez le reportage vidéo sur **quartierlibre.ca**.

MISSION COMMUNICATION

Les candidats retenus pour occuper les postes vacants au sein de la Fédération des associations étudiantes du campus de l'UdeM (FAÉCUM) seront connus lors du congrès annuel de la Fédération, la fin de semaine du 27 mars prochain. En mars 2014, l'actuel coordonnateur aux affaires associatives, Étienne Racine, affirmait à *Quartier Libre* que reconnecter la Fédération à ses associations était le plus grand enjeu de la FAÉCUM. Portraits de deux potentiels successeurs.

Actuellement occupé par **Étienne Racine**, le poste de coordonnateur aux affaires associatives assure la coordination et la communication entre le BE et les associations étudiantes. Il est **responsable des communications** et des efforts de promotion de la Fédération auprès des membres par l'intermédiaire, entre autres, des médias du campus à large diffusion. Il est également, au besoin, en charge des relations avec les autres organismes étudiants et est responsable des comités participatifs de la FAÉCUM.

PAR AYOUB RAFEY

PHOTOS : ISABELLE BERGERON

Camille Chabot-Martin

Étudiante au baccalauréat en droit

Quelles raisons vous poussent à vous présenter au bureau exécutif de la FAÉCUM ?

Le défi que l'implication à la FAÉCUM représente et les possibilités d'apprentissage qui en découlent me motivent, mais c'est surtout l'impact positif que je peux avoir sur les étudiants qui me pousse à présenter ma candidature. J'ai envie d'être une coordonnatrice aux affaires associatives disponible et à l'écoute des étudiants et étudiantes.

Comment envisagez-vous d'occuper le poste ? Quelle est votre vision de celui-ci ?

Je vois vraiment le poste comme un rôle de médiation entre les associations et le Bureau exécutif (BE) de la FAÉCUM. J'envisage d'occuper le poste en restant à l'écoute des membres, tout en ayant une place active au sein du BE en tant que représentante des associations.

Pensez-vous qu'il y a des améliorations à apporter à ce poste ?

Je pense qu'il faudrait mettre l'accent sur le contact direct avec les étudiants, pour que ceux-ci se sentent davantage concernés par les projets de la FAÉCUM. Pour ce faire, grâce aux comités déjà formés au sein des associations, il sera possible de diffuser et de prendre des actions pour des projets comme la campagne « Sans oui, c'est non ! » [NDLR : campagne de sensibilisation pour la prévention du harcèlement sexuel et des agressions sexuelles] *ou bien le comité de développement durable.*

Quels changements aimeriez-vous voir au sein de la FAÉCUM ?

J'aimerais que les projets de la Fédération soient implantés au sein des associations étudiantes. Ce sont des projets positifs qui peuvent se développer davantage s'il y a une participation étudiante active au sein de l'organisation.

Je considère aussi qu'il devrait y avoir une augmentation de formations pratiques pour les associations, par exemple une formation sur la gestion des médias sociaux.

Quels dossiers seront prioritaires pour vous si vous êtes élue ?

La création de plateformes de communication entre les associations pour permettre aux projets de la FAÉCUM de prendre de l'ampleur au sein même de ces associations.

Quelles sont vos expériences dans le domaine associatif ?

Au sein de l'Association des étudiants(e) s en droit de l'UdeM, j'ai présidé la délégation de l'UdeM aux Jeux de droit et j'ai organisé l'ensemble de ce projet. J'ai également fait partie du comité exécutif d'organisation des initiations et du Carnaval de droit. En plus d'être représentante de ma cohorte chaque année, j'ai été une membre active du comité Femmes et droit. J'ai découvert avec intérêt les instances de la FAÉCUM alors que j'agissais à titre de représentante de mon association au congrès annuel de la Fédération l'année dernière, ainsi qu'en accompagnant l'externe de mon association aux conseils centraux. Impliquée depuis longtemps dans la vie facultaire, autant étudiante que politique, je souhaite maintenant pouvoir m'investir pleinement à l'échelle de l'UdeM.

Nicolas Longtin-Martel

Étudiant au baccalauréat en littérature de langues françaises

Quelles raisons vous poussent à vous présenter au bureau exécutif de la FAÉCUM ?

Plusieurs raisons, mais la plus importante reste celle de la promotion de ses services et de certains autres de l'UdeM. Que ce soit les PIE [NDLR: Projets d'initiatives étudiantes], *les bourses d'implication, le kiosque de livres usagés, les photocopies à petit prix aux comptoirs de la FAÉCUM, le conseiller en règlements, ce sont des services qu'encore beaucoup trop d'étudiants ne connaissent pas.*

Aider à faire connaître les services du Bureau d'intervention en matière de harcèlement ou encore du Centre de santé et de consultation psychologique sont aussi d'une importance capitale, car encore trop d'étudiants ne connaissent pas leur existence et peuvent en avoir parfois besoin. Hausser les taux de participations aux AG, commencer à archiver de manière plus efficace les réalisations de la FAÉCUM, retransmettre en direct des conférences dans les pavillons plus éloignés, offrir une formation pour créer des sites Internet pour les associations, faire la promotion d'événements, sont aussi toutes des raisons majeures qui me poussent à me présenter. [...]

Comment envisagez-vous d'occuper le poste ?

J'envisage de poursuivre dans la même voie que mes prédécesseurs sans grands changements radicaux bien que certains auront lieu. La coordination des affaires associatives nécessite que je sois la personne-ressource pour établir le contact entre les associations étudiantes et les membres et la FAÉCUM.

Ma plus grande partie du travail est donc non seulement de rejoindre les différentes personnes, mais de les inviter à participer aux activités ou congrès le plus possible. Dans le cas où il y a des réticences, je cherche à savoir pourquoi et j'essaie de remédier à la situation sans jamais ne forcer personne à faire quoi que ce soit contre son gré.

Pensez-vous qu'il y a des améliorations à apporter à ce poste ?

Oui. [...] *Comme l'une des recommandations du camp d'orientation le suggère : harmoniser les moyens de communication entre les différentes plateformes est nécessaire, beaucoup de contenu se retrouve sur Facebook sans nécessairement être publié ailleurs. Il y a donc urgence à publier sur plusieurs plateformes à la fois pour rejoindre un maximum de membres.*

Outre cela, deux changements importants seront apportés : la planification et la diffusion des événements devront se faire à l'avance, les étudiants et associations n'ont pas à recevoir des informations à la dernière minute et de devoir changer leur horaire pour s'ajuster à celui de la FAÉCUM. [...]

Quels changements aimeriez-vous voir au sein de la FAÉCUM ?

La planification plus à l'avance des événements, encore une fois. Sinon, une plus grande utilisation des réseaux sociaux et l'archivage des réalisations.

Quels dossiers seront prioritaires pour vous si vous êtes élu ?

La diffusion des services offerts est la raison pour laquelle j'ai posé ma candidature à ce poste. Cependant, trois des quatre orientations du camp, soit la hausse du taux de participation, la consolidation des liens avec les campus délocalisés et le développement de l'offre de formation seront aussi tous importants et seront mes dossiers prioritaires pour l'année.

Quelles sont vos expériences dans le domaine associatif ?

J'ai été responsable des communications à l'association étudiante de l'Institut du tourismen et de l'hôtellerie du Québec (ITHQ) en 2009. Par la suite, j'ai été trésorier de l'AELLFUM [NDLR : Association des étudiants en littératures de langue française] *deux années de suite et je suis présentement délégué à l'information de mon association. J'ai assisté à tous les Conseils annuels de la FAÉCUM depuis trois ans et je me suis rendu, à plusieurs reprises, aux conseils centraux depuis ma première élection en tant que trésorier. Je peux affirmer avec certitude que je connais bien les procédures, autant d'une petite association que de plus grandes comme celles de l'ITHQ ou de la FAÉCUM.*

PHOTO : ISABELLE BERGERON

DÉVELOPPEMENT DURABLE

VERS UN PLAN D'ACTION

Un comité consultatif a mis en place, le 19 mars dernier, plusieurs stratégies concrètes pour réaliser des objectifs de développement durable sur le campus. La nouvelle politique de l'UdeM sur le sujet, élaborée à la suite d'une consultation publique et adoptée en mai 2014, est le point de départ d'un plan d'action qui s'échelonnera sur plusieurs années.

PAR ALICE MARIETTE

Le Comité développement durable, composé de 16 personnes issues de la communauté universitaire, a été créé pour permettre un processus de coconstruction du plan d'action. *« Nous cherchons à déterminer comment intégrer le développement durable à tous les milieux »,* commente le coordonnateur au développement durable à l'UdeM, Stéphane Béranger. Quatre à cinq fois par année, la cohorte établit les moyens concrets qui seront entrepris pour atteindre les huit objectifs de la Politique de développement durable de l'UdeM (voir encadré).

Depuis cinq ans, Stéphane Béranger observe les pratiques d'autres universités canadiennes. *« Ce processus d'étude comparative nous permet de mettre en place les meilleures stratégies »,* affirme-t-il. Fort de ces constatations, le comité souhaite mettre en œuvre un plan d'action qui va toucher les approvisionnements, la gestion des matières résiduelles, les ressources humaines et le transport.

« Nous en sommes au début de la réflexion, les participants sont bien décidés à travailler sur l'application de la politique, mais ils sont conscients que le contexte économique actuel n'est pas favorable », explique la vice-présidente de l'Association générale des étudiants et étudiantes de la Faculté de l'éducation permanente, étudiante au certificat d'études individualisées et membre du comité, Fatine Kabbaj. La réalité économique est prise en compte, car elle nécessite des compromis, selon cette dernière.

Miser sur différentes stratégies

La division des approvisionnements de la Direction des finances de l'UdeM émet en moyenne 18 700 bons de commande chaque année pour des biens destinés à l'Université. Totalisant 53 M$ d'échanges annuellement, elle travaillera aussi à la mise en place de clauses spécifiques au développement durable. *« En ce qui concerne l'ameublement, recommander les bonnes pratiques, notamment dans le choix de la provenance des matériaux, est un enjeu important »,* explique M. Béranger. Selon lui, cette logique existe déjà dans d'autres universités québécoises au moyen de fiches indiquant la démarche à suivre pour tenir compte des logiques de développement durable. L'UdeM devrait suivre ce modèle rapidement.

« Pour la FAÉCUM, l'une des priorités est la gestion des matières résiduelles qui passe par l'implantation du compost partout sur le campus », explique la coordonnatrice aux affaires universitaires de la FAÉCUM et membre du comité, Joanie Martineau. Déjà mis en place dans la plupart des cafés étudiants ainsi qu'à la cafétéria du pavillon 3200, rue Jean-Brillant, Chez Valère, le système de compost devrait se généraliser. Un élément très important en termes de développement durable qui sera géré par une compagnie privée, selon Joanie Martineau.

En ce qui concerne la Direction des ressources humaines, l'objectif du comité consultatif est de savoir comment faire de l'UdeM un milieu de travail juste, équitable et respectueux des différences. « *Recruter dans la diversité nécessite de considérer toutes les ressources disponibles et les compétences pour nos postes »,* commente M. Béranger.

De plus, des formations pour le personnel et les étudiants sur la mise sur pied d'événements écoresponsables sont organisées. *« On peut citer la réalisation et la mise en place d'un plan de mobilité, l'installation de supports à vélo et de vélos en libre-service Bixi, la promotion du campus actif avec des déplacements à pied sur le campus »,* illustre-t-il.

Participation étudiante

« Aucun développement durable ne peut escompter le succès souhaité si les étudiants ne sont pas inclus dans le processus du début jusqu'à la fin », affirme Fatine. Ainsi, le comité prévoit un important volet communication et information. Des ateliers expliquant les logiques du développement durable seront mis en place afin de sensibiliser la communauté universitaire. *« Je propose aussi de réaliser des capsules web sur webtv* [NDLR : une coopérative de webdiffusion destinée aux réunions, aux assemblées, aux tables rondes et aux colloques] *pour sensibiliser et informer les étudiants sur l'importance du recyclage »,* explique-t-elle.

Pour le comité, les étudiants doivent être partie prenante de cette logique de développement durable. *« Je crois que les étudiants et les étudiantes ne sont pas assez au courant des initiatives en termes de développement durable qui ont lieu sur le campus »,* pense Joanie. Lors de la prochaine rencontre, prévue à la mi-mai 2015, le comité fera le point sur ce qui a été accompli et pourra fixer de nouveaux objectifs.

OÙ EN SONT-ILS RENDUS ?

Selon Stéphane Béranger, lors de la dernière rencontre du 19 mars, le comité a soulevé les différences d'opérationnalisation du développement durable sur le campus de la montagne par rapport au nouveau campus d'Outremont. Pour Outremont, mettre en place des stratégies concrètes paraît plus simple au comité puisque la construction n'est pas encore commencée. Il a été convenu par les membres de choisir d'ici la prochaine rencontre deux actions qu'ils pourraient conduire dans leurs services ou associations durant cette année. Le but étant d'établir un premier plan d'action d'un an.

Les 8 objectifs de la Politique de développement durable

1. Intégrer le développement durable dans la planification et l'exécution des activités d'enseignement, de recherche et de rayonnement ;
2. Assurer une gestion saine et durable qui ne porte pas préjudice aux composantes environnementales, sociales et culturelles du développement durable ;
3. Favoriser la mise en place d'un milieu de vie et de travail juste, accessible, équitable et inclusif ;
4. Préserver les milieux naturels et en améliorer la qualité ;
5. Promouvoir et soutenir le développement de saines habitudes de vie sur le campus ;
6. Promouvoir la diffusion de la connaissance des différentes dimensions du développement durable tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'Université ;
7. Enrichir et diffuser le patrimoine naturel, culturel, matériel et immatériel ;
8. Suivre les progrès et rendre compte des résultats de la politique, par l'entremise d'un rapport de développement durable, à la communauté universitaire ainsi qu'à tous les partenaires.

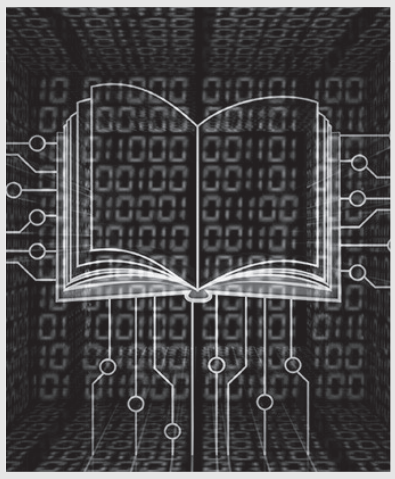
Source: UdeM

UL
CAMPUS D'ÉTÉ
À L'ÉTÉ 2015, PAS DE VACANCES POUR LES PASSIONNÉS !
50 écoles d'été / 1300 cours réguliers / 150 cours à distance ulaval.ca/ete
UNIVERSITÉ LAVAL
Ville de Québec

FAÉCUM

FÉDÉRATION DES ASSOCIATIONS ÉTUDIANTES DU CAMPUS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

VERS UN NOUVEL ACCÈS À LA SCIENCE



Le gouvernement du Canada vient tout juste de faire un pas important pour se défaire de l'emprise des compagnies multinationales d'édition scientifique.

Dès le 1er mai 2015, tous les chercheurs financés par les conseils de recherche canadiens devront rendre leurs articles scientifiques en accès libre dans les 12 mois suivant la publication.

La science doit être accessible à tous. Cela fait partie de la mission de base des universités. Les chercheurs dépendent de la diffusion de leur recherche pour réussir leur carrière. Cependant, cette diffusion est contrôlée par les compagnies d'édition qui vendent les revues scientifiques à des prix ridiculement élevés selon un modèle de diffusion sur format papier, même en cette ère du numérique. **Les articles scientifiques, pourtant écrits et évalués gratuitement, sont payants pour les chercheurs, et inaccessibles au grand public.** Dans le but de reprendre le contrôle de la diffusion de la science, le gouvernement canadien a créé une nouvelle politique d'accès qui s'assure que la recherche financée par les contribuables leur soit accessible.

Bien qu'il s'agisse d'une avancée importante et appréciée, il reste encore beaucoup de travail à faire. Tout d'abord, cet embargo de 12 mois est absurde puisque la recherche avance à un rythme beaucoup plus rapide. Cela crée un système de diffusion à deux vitesses qui bénéficie aux plus riches.

De plus, il faut que le mouvement gagne en popularité. *Papyrus*, la plateforme de dépôt de l'Université de Montréal pourra accueillir des copies de tous les articles publiés dès cet automne et aider à la diffusion libre des articles. Ce système servira d'exemple aux autres universités qui désirent, elles aussi, reprendre le contrôle sur leur propre recherche.

Lorsque l'accès libre à la science gagnera en popularité au cours des prochaines années, il va sans dire que les compagnies d'édition devront s'adapter à une science accessible à tous, ou se débattre pour conserver leurs profits faramineux. Et nous serons prêts à gagner ce combat.

Pour toute question liée au libre accès : **recherche@faecum.qc.ca**.

BOLS & BOLLES

7 Avril • 19h • à la Maisonnée

VENEZ VOIR LE MATCH FINAL!

3200, rue Jean-Brillant, local B-1265, Montréal QC H3T 1N8 ▾ Tél. 514 343-5947 ▾ Fax. 514 343-7690 ▾ info@**faecum.qc.ca**

Le contenu des pages de la FAÉCUM est indépendant de la ligne éditoriale de *Quartier Libre*.

LE PHARMACHIEN

LE PHARMACIEN IMPERTINENT QUI SIMPLIFIE
LA SCIENCE ET ANÉANTIT LA PSEUDOSCIENCE

LUNDI 13 AVRIL

17H | PAVILLON ROGER-GAUDRY LOCAL K-500

Conférence sur la vulgarisation scientifique

Et c'est GRATUIT !

FAÉCUM

FÉDÉRATION DES ASSOCIATIONS ÉTUDIANTES DU CAMPUS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

FAECUM.QC.CA

RENAISSANCE D'UN FRONT COMMUN

Une mobilisation grandissante se met en branle à l'UdeM contre les effets des politiques du gouvernement Couillard. Avec le retour d'une coalition réunissant les syndicats et les associations étudiantes de l'Université, ainsi que plusieurs mandats de grève, l'opposition sera de plus en plus visible sur le campus… et s'invite même au Saguenay–Lac-Saint-Jean.

PAR DAVID PROVOST

PHOTO : ISABELLE BERGERON

À l'initiative de la CASUM, environ 300 personnes se sont réunies au pavillon Roger-Gaudry de l'UdeM, le 24 mars dernier, pour manifester contre les mesures d'austérité du gouvernement libéral et les compressions dans le milieu de l'éducation.

La Coalition des associations et des syndicats de l'UdeM (CASUM) refait surface pour s'opposer aux compressions engendrées par les mesures d'austérité. Formée par l'ensemble des syndicats et des associations étudiantes de l'UdeM, elle est à l'origine de la manifestation qui se déroulait le 24 mars dernier devant le pavillon Roger-Gaudry. *« Nous sommes en train d'établir les bases*, explique le président du Syndicat des chargées et chargés de cours de l'UdeM, Frédéric Kantorowski. *Dans le contexte actuel où tous sont touchés, il est important de resserrer les liens. Je crois que la renaissance de la CASUM est une excellente nouvelle pour l'UdeM »*, conclut-il.

> *« En 2012, la cause était plus spécifique aux étudiants et il y avait moins d'unanimité. Aujourd'hui, il semble y avoir un fort consensus, mis à part au sein des membres de l'administration.»*
>
> **Jean Portugais**
> Président du Syndicat général des professeurs et professeures de l'UdeM

Une démarche cohérente, selon le responsable aux communications et à la mobilisation du Syndicat des étudiant(e)s salarié(e)s de l'UdeM, Julien Voyer. *« Nos membres ne voient pas nécessairement les liens entre leurs conditions de travail et ces compressions, mais s'il y a moins de cours, il y a moins de postes »*, expose-t-il.

Les conditions de travail des employés de soutien se seraient également dégradées, selon le président du Syndicat des employées de l'UdeM, Nicolas Ghanty. *« Cela fait déjà un bout de temps que l'on goûte à la sauce de rationalisation des postes »*, témoigne-t-il.

Une réalité partagée par le président du Syndicat des employés d'entretien de l'UdeM (SEEUM), Mario Grégoire. *« On voit de plus en plus de stratégies visant à restreindre les postes pour tenter de réduire les coûts, comme le recours à la sous-traitance, même si au final les coûts sont supérieurs »*, exprime-t-il. Le SEEUM entrera en négociation collective avec l'administration le 30 mars prochain.

Cette dimension collective a été favorable à la réunion de la CASUM, selon le président du Syndicat général des professeurs et professeures de l'UdeM, Jean Portugais. *« Le dossier actuel rallie davantage*, croit-il. *En 2012, la cause était plus spécifique aux étudiants et il y avait moins d'unanimité. Aujourd'hui, il semble y avoir un fort consensus, mis à part au sein des membres de l'administration. »*

Mobilisation des associations étudiantes

C'est la FAÉCUM qui est à l'origine du réveil de la CASUM. *« De la FAÉCUM émanait la volonté d'organiser une action sur le campus et nous avons invité les autres acteurs de la communauté à se joindre à nous »*, explique la coordonnatrice aux affaires universitaires de la Fédération, Joanie Martineau. La Fédération a obtenu de l'Université l'engagement de protéger les bourses de soutien aux étudiants ainsi qu'aux auxiliaires d'enseignement le 29 octobre dernier.

« L'AGEEFEP est fière de faire partie de la mission de solidarité à laquelle nous convie la CASUM, affirme son coordonnateur général et président, Robert Martin. *Je crois qu'il est important de se consulter et de prendre des décisions ensemble lorsqu'il s'agit d'un bien commun. »*

Le recteur de l'UdeM, Guy Breton, affirmait le 29 janvier dernier, lors d'un dîner conférence au centre-ville, que d'autres compressions auraient inévitablement des retombées sur la qualité de la formation et des services offerts. L'Université n'a pas souhaité commenter la mobilisation amorcée par la CASUM.

Vingt-trois associations étudiantes sont en grève depuis le 23 mars pour protester contre les mesures d'austérité. Parallèlement, l'Association étudiante en anthropologie de l'UdeM tente de s'associer financièrement à d'autres associations afin de louer des autobus pour se rendre devant les bureaux du premier ministre Philippe Couillard situés à Saint-Félicien au Saguenay – Lac-Saint-Jean. *« Cette initiative vient briser le* montréalocentrisme *souvent associé au mouvement étudiant »*, expose l'étudiant au baccalauréat en anthropologie Émile Duchesne.

Une manifestation réunissant les étudiants du Cégep d'Alma et de l'Université de Chicoutimi est prévue le 31 mars.

Créée en 1995, la **Coalition des associations et des syndicats de l'UdeM (CASUM)** veille à la protection des conditions de travail et d'étude à l'UdeM, en plus de s'assurer du respect de la mission universitaire. Moins visible ces dernières années, elle s'était toutefois manifestée, en 2012, en faveur d'un dialogue avec les étudiants. Elle est formée des instances suivantes :

AGEEFEP • Association générale des étudiants et étudiantes de la Faculté de l'éducation permanente de l'UdeM

FAÉCUM • Fédération des associations étudiantes du campus de l'UdeM

SCCCUM • Syndicat des chargées et chargés de cours de l'UdeM

SERUM • Syndicat des employés de la recherche de l'UdeM

SÉSUM • Syndicat des étudiant(e)s salarié(e) s de l'UdeM

SEUM-1244 • Syndicat des employé(e)s de l'UdeM

SEEUM • Syndicat des employés d'entretien de l'UdeM

SGPUM • Syndicat général des professeurs et professeures de l'UdeM

LE NOUVEAU VISAGE DE LA CONTESTATION

Depuis le 23 mars, plus de 50 000 étudiants ont amorcé une grève afin de contester les mesures d'austérité du gouvernement de Philippe Couillard. Dans cette nouvelle vague de contestations, les étudiants troquent le carré rouge pour le loup. Ce symbole sera-t-il aussi rassembleur ?

PAR SONIA BOUJAMAA EN COLLABORATION AVEC KATY LAROUCHE

« *Le loup montre les dents lorsqu'il est ardemment opposé à quelque chose et nous sommes ardemment opposés aux politiques d'austérité du gouvernement* », affirme un des porte-parole du Comité printemps 2015, Brice Dansereau-Olivier. Le choix du loup pour représenter le mouvement vise selon lui à mettre de l'avant l'organisation et l'esprit de meute basés sur la collaboration.

> *« Cet animal, contrairement au carré rouge, est probablement un symbole moins neutre qui risque de ne pas rallier autant les gens plus modérés dans le mouvement. »*
>
> **Mariette Julien**
> Professeure à l'École des sciences de la gestion de l'UQAM

Selon la professeure à l'École des sciences de la gestion de l'UQAM Mariette Julien, le loup n'en est pas à sa première utilisation comme symbole dans les communications. *« Au Moyen Âge, le loup était synonyme d'un mauvais présage et il a été utilisé dans les premières publicités qu'on pourrait qualifier de subliminales,* explique la professeure spécialisée en publicité et en mode. *L'image du loup n'est pas très positive, elle renvoie beaucoup à une idée de violence, car les loups qui attaquent en meute le font sans demi-mesure. »*

Dans l'imaginaire collectif, ce mammifère est souvent associé au méchant, que ce soit dans le conte *Le Petit Chaperon rouge* ou dans le nom qui était attribué aux Allemands par les alliés lors de la Seconde Guerre mondiale, rappelle Mme Julien.

Comprendre la symbolique

« Au premier abord, je n'ai pas compris la signification, répond l'étudiant au baccalauréat économie et politique Aymen Benali. *Mais le symbolisme est fort, je peux le comprendre, le loup représente la meute, le rassemblement. »*

Le conseiller en communication politique et développeur de stratégies de l'agence montréalaise Molotov communications spécialisée dans les campagnes à portée politique, Julien Royal, estime que la compréhension du message passe aussi par l'émotion transmise. *« Il est important que le visuel soit compréhensible pour les militants, mais aussi pour l'ensemble des étudiants et des personnes qui reçoivent le message,* juge-t-il. *Toutefois, l'iconographie n'est pas nécessairement cohérente, le loup peut ne pas être compris par tous. »*

Selon Mme Julien, l'image positive entourant l'aspect communautaire du loup est peut-être moins présente dans l'inconscient collectif que son aspect violent. *« Cet animal, contrairement au carré rouge, est probablement un symbole moins neutre qui risque de ne pas rallier autant les gens plus modérés dans le mouvement »,* juge la professeure.

Une rébellion plus vaste

Le carré rouge était à la base un symbole de lutte contre la précarité. Il a ensuite été repris par le mouvement étudiant à partir de 2005. Toutefois, la lutte de 2015, qui prend un visage plus social, justifierait la figure du loup, selon la porte-parole de l'Association pour une solidarité syndicale étudiante (ASSÉ), Camille Godbout. *« Il faut sortir du contexte des grèves de 2012 qui touchaient la hausse des frais de scolarité et plutôt montrer une opposition à toutes les politiques d'austérité menées par le gouvernement »,* souligne-t-elle.

Pour Mme Julien, le côté plus sombre de l'animal pourrait toutefois rejoindre certaines tendances. *« Le paraître rebelle est très présent en ce moment chez les moins de 40 ans,* explique-t-elle. *L'idée d'une vie réussie passerait notamment par le fait d'avoir le comportement un peu délinquant des adolescents. »*

L'image du loup, très présente dans le monde du rock et du hard rock, fait partie des cinq représentations les plus reproduites sur des vêtements, selon la professeure.

UN SYMBOLE DE LUTTE

Le macaron mettant en vedette le loup arbore le rouge pour représenter la contestation. Il se décline aussi en vert pour dépeindre les revendications liées à l'environnement et contre l'exploitation d'hydrocarbures. Le rose fait pour sa part référence aux revendications féministes.

UNE ICÔNE QUI RESTE

Le carré rouge est toujours arboré par plusieurs étudiants dans les manifestations. Le rouge est une couleur qui attire tout particulièrement l'œil et qui fait battre le coeur plus vite, selon la professeure Mariette Julien.

UNE CIBLE S'INSTALLE

L'épinglette en forme de cible symbolise la population qui est dans la ligne de mire de l'austérité.

LOUP : PHOTO : ISABELLE BERGERON
CARRÉ ROUGE : PHOTO : FLICKR.COM / MEMOLOGIES

Malgré son côté féroce, le loup a aussi été choisi comme figure de proue par le mouvement du Printemps 2015 pour son esprit de meute.

PHOTO : ISABELLE BERGERON

Diplôme d'études supérieures spécialisées (DESS) en gestion de la faune et de ses habitats

- Formation de perfectionnement orienté vers la gestion et la protection des milieux naturels.
- Cours pouvant être reconnus comme scolarité de maîtrise en gestion de la faune et de ses habitats.
- Programme offert à temps complet ou à temps partiel.

UQAR www.uqar.ca/biologie

EN VERT ET CONTRE TOUS

La fin du principe d'adhésion automatique des étudiants à leur association étudiante collégiale ou universitaire, voici ce que demandaient l'ancien étudiant à l'Université Laval Laurent Proulx et l'étudiant au baccalauréat en administration à cette même université Miguaël Bergeron. Ils ont été déboutés en Cour supérieure le 19 mars dernier. Ce printemps, ces deux étudiants qu'on appelait les carrés verts reprennent du service sous l'égide de la Fondation 1625, qu'ils ont créée en juillet 2012.

PAR KATY LAROUCHE

« L'objectif de la fondation 1625, c'est de permettre aux étudiants d'avoir accès à leurs cours », affirme l'étudiant au baccalauréat en administration à l'Université Laval et conseiller juridique pour la Fondation 1625, Miguaël Bergeron. Pour ce faire, l'organisation sans but lucratif propose notamment sur son site Internet un kit « Injonction 101 ». Il permet aux étudiants de demander une injonction par eux-mêmes pour accéder à leurs cours en dépit du mandat de grève de leur association étudiante.

« Laurent Proulx, qui est le premier à avoir obtenu une injonction en 2012, a dû mettre deux semaines à préparer sa demande, explique Miguaël. *Avec le kit d'injonction, le processus sera plus simple et va permettre aux étudiants d'accéder à leurs cours plus rapidement. »* Les étudiants visent aussi des mesures plus corsées et souhaitent demander l'application de mandamus.

« Dans le cas présent, le mandamus, s'il est obtenu, est une ordonnance qui forcerait l'université à assurer son mandat d'enseignement en vertu de la Loi sur les établissements d'enseignement de niveau universitaire, explique le professeur titulaire à la Faculté de droit Stéphane Beaulac. *L'université devrait assurer, avec des agents de sécurité par exemple, que les entrées des classes soient dégagées et que les cours ne soient pas perturbés. »*

L'administration dans le coup

En conférence de presse, c'est précisément ce que les membres de la Fondation 1625 ont affirmé : les administrations des cégeps et des universités devront jouer un rôle accru pour permettre aux étudiants d'assister à leur cours.

« *Un étudiant qui paie des frais de scolarité à un établissement d'enseignement supérieur est lié à ce dernier par contrat d'adhésion* [...] *La Fondation 1625, forte de 43 jugements en injonction lors du printemps 2012, n'hésitera pas à recourir à tous les moyens légaux à sa disposition. Et ce, dans les premiers jours de toute grève illégale »*, indiquent-ils dans la lettre qu'ils ont fait parvenir aux établissements.

L'étudiant au baccalauréat en sciences économiques Zechiel Breton-Houle soutient que cette mesure vise à éviter l'atmosphère désagréable qu'il a vécue en 2012 alors que son association étudiante n'était pas en grève et qu'il devait traverser les piquets de grève pour prendre part à ses cours. *« On espère vraiment que ça n'ira pas aussi loin qu'en 2012, parce qu'il y a eu du dérapage et l'ambiance sur le campus n'était vraiment pas bonne »,* se souvient l'étudiant qui est maintenant conseiller pour la Fondation 1625.

Pour l'instant, l'administration de l'UdeM ne semble pas emprunter la voie coercitive devant les étudiants qui manifestent à l'entrée les classes. *« On a eu comme consigne de ne pas dépasser les lignes de piquetage »,* a affirmé à ses étudiants un professeur au deuxième étage du Pavillon 3200, rue Jean-Brillant, qui a préféré ne pas dispenser son cours lundi matin. Le porte-parole de l'UdeM, Mathieu Filion a confirmé que si les conditions pédagogiques ne sont pas réunies, les professeurs n'ont pas à tenir de la séance.

Poursuivre le mouvement

Malgré la décision de la juge Lacroix, Miguaël Bergeron persiste. Il estime que les étudiants n'ont pas à être membres d'une association étudiante. *« C'est vrai qu'on a la possibilité de s'exprimer dans les associations et ailleurs, mais c'est une expression forcée,* explique Miguaël. *C'est comme si tout le monde était automatiquement membre d'un même parti politique, pour nous, la cotisation qu'on paie est associée avec des opinions qu'on ne défend pas. »*

PHOTO : FLICKR.COM / LETARTEAN

La Fondation 1625, fondée par Laurent Proulx, tire ses origines de la hausse des frais de scolarité de 1 625 $ qui était prévue en 2012 et qui a finalement été abandonnée.

L'étudiant de l'Université Laval souligne que Laurent Proulx et lui n'excluent pas la possibilité d'aller en appel de cette décision.

En attendant de voir ce que nous réserve le printemps 2015, retracez l'évolution de la mobilisation de 2012 sur **quartierlibre.ca**/journalisme-de-donnees

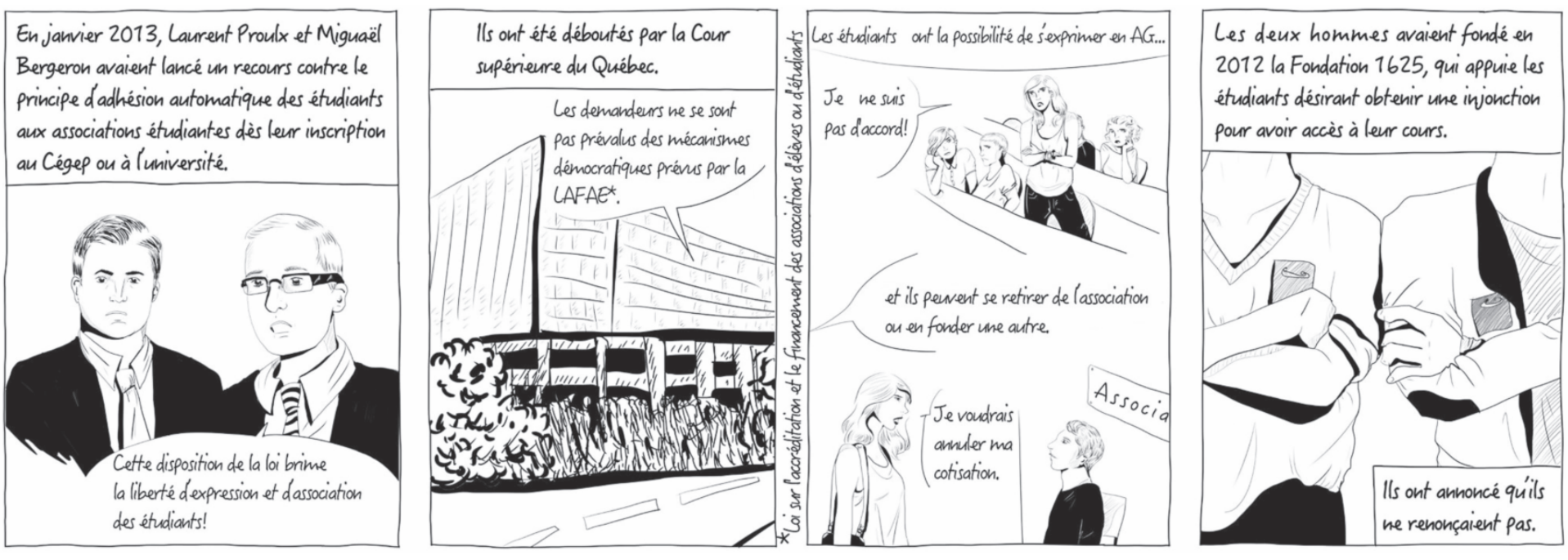


ILLUSTRATION : ANNE-LAURE MAHÉ

PIRATES ASSUMÉS

Trente-quatre auteurs québécois cosignent une lettre ouverte pour dénoncer la décision de l'Université Laval de ne plus renouveler son contrat de redevances avec la Société québécoise de gestion collective des droits de reproduction (Copibec). Cette décision de l'Université Laval traduirait-elle une banalisation plus générale du droit d'auteur dans la société et notamment chez les étudiants ?

PAR RICARDO SOUVENIR

Pour l'étudiant au baccalauréat en mathématiques et statistiques Gandy Gédéon, pirater les livres sur internet fait partie de ses habitudes. *« C'est beaucoup plus pratique, car ça me permet de ne pas me déplacer avec mes gros manuels et ça me permet de garder beaucoup plus d'argent dans mes poches surtout lorsqu'on utilise le livre seulement pour une session »,* indique-t-il.

L'écrivain diplômé d'une maîtrise en études françaises de l'UdeM Jean-François Beauchemin estime pour sa part que ces arguments ne tiennent pas la route. *« Personne ne me fera croire qu'un étudiant est trop pauvre pour s'acheter les livres qu'il lui faut*, juge celui qui a cosigné la lettre ouverte. *C'est précisément pour absorber ces coûts que des programmes d'aide financière existent. »*

> *« Considérant que l'université est un haut lieu du savoir, elle devrait au contraire s'efforcer de contribuer au succès et à la prospérité de ses propres diplômés une fois que ceux-ci sont intégrés à la société civile. »*
>
> **Jean-François Beauchemin**
> Écrivain diplômé d'une maîtrise en études françaises de l'UdeM

Au-delà de l'argent, l'utilisation que les étudiants prévoient faire des livres mis en lectures obligatoires par le professeur influence aussi leur volonté d'en faire l'achat, selon l'étudiant au baccalauréat en philosophie et politique Jonathan Chartier. *« Ca dépend du livre, quand je dois acheter des livres techniques, je les pirate, sinon je les achète »*, explique-t-il.

La facilité d'accès aux livres en ligne contribue à populariser cette pratique. *« Les nouvelles technologies nous donnent une plus grande accessibilité, alors cela engendre une certaine banalisation de la propriété intellectuelle »,* juge le professeur titulaire au Département de droit Vincent Gautrais.

Droits d'auteur

Au Canada, c'est la Loi sur le droit d'auteur qui encadre les questions de propriété intellectuelle. *« Les droits d'auteur, c'est la propriété d'un artisan quel que soit le support, c'est sa propre création dont il a le monopole,* explique le professeur titulaire. *Le piratage met en péril la santé financière des artistes qui vivent de la rente que produisent leurs oeuvres. »* Selon les plus récentes données de Service Canada datant de 2013, 62 % des auteurs et rédacteurs gagneraient moins de 50 000 $ par année.

L'interprétation de cette loi est toutefois différente à l'Université Laval. En se basant sur la jurisprudence, les dirigeants de l'Université ont décidé de verser des redevances uniquement lorsque plus de 10 % d'une œuvre est reproduite*. *« Il y a quelque chose de honteux, considérant que l'université est un haut lieu du savoir et qu'elle devrait au contraire s'efforcer de contribuer au succès et à la prospérité de ses propres diplômés une fois que ceux-ci sont intégrés à la société civile »,* estime Jean-François Beauchemin.

Copibec a déposé devant la Cour supérieure du Québec une demande afin d'être autorisée à exercer un recours collectif, regroupant les auteurs dont les œuvres ont été reproduites. La société réclame deux millions de dollars en redevances impayées, un million en dommages moraux et un million en dommages punitifs.

Cette nouvelle stratégie de l'administration de l'Université Laval *« encourage également ses professeurs à utiliser des œuvres qui n'entraînent aucun paiement de redevances aux auteurs et aux éditeurs »,* précisait Copibec dans son bulletin du septembre 2014.

Condamnés au bénévolat ?

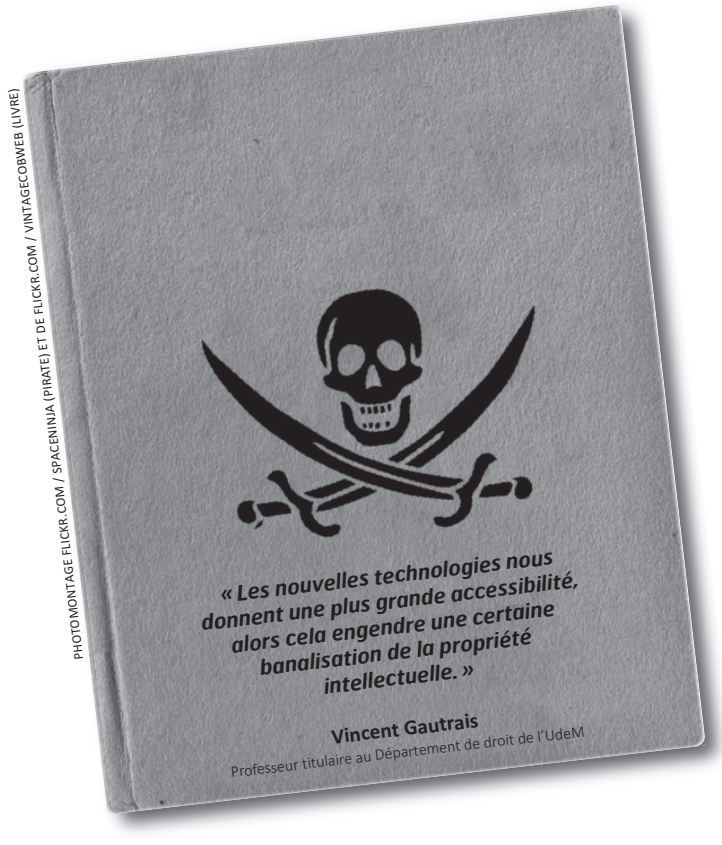
« Les services d'un plombier sont onéreux, mais lorsque j'en ai besoin, je paye, explique Jean-François Beauchemin. *Il ne me viendrait jamais à l'esprit de demander un tel service sans donner à celui ou celle qui l'offre la juste part qui lui revient. »* Il ajoute que le prix élevé ne justifie pas le fait que les auteurs ne doivent pas toucher les redevances liées à leur travail.

Selon Vincent Gautrais, ces deux situations ne peuvent toutefois pas être comparées. *« Légalement, à cause de la jurisprudence, pirater l'œuvre d'un artiste n'est pas un vol, même si cela implique des sanctions »,* explique-t-il. Il fait également une distinction entre la propriété intellectuelle et la propriété d'un bien, car lorsque le bien est volé il n'est plus accessible à quiconque, tandis que dans le cas d'un bien intellectuel, on peut continuer à jouir de ses bénéfices.

Même les étudiants qui choisissent de pirater conserveraient un regard éthique, selon le professeur. « *Selon des études, les gens ont une certaine conscience, car ils piratent moins les petits artistes que les grands »,* indique-t-il.

L'étudiant à la maîtrise en philosophie Gabriel Legendre admet qu'il ne voit pas d'un bon œil le piratage, peu importe les justifications. *« Acheter ses livres, c'est encourager les producteurs et les écrivains,* souligne-t-il. *Pour la plupart d'entre eux, le profit est faible, alors ne pas acheter leurs livres ne les aide pas. »* Pour Gabriel, payer pour les livres qu'il achète permet aussi d'encourager la culture.

* Politique et directives relatives à l'utilisation de l'œuvre d'autrui aux fins des activités d'enseignement, d'apprentissage, de recherche et d'étude privée à l'Université Laval.



PHOTOMONTAGE FLICKR.COM / SPACENINJA (PIRATE) ET DE FLICKR.COM / VINTAGECOBWEB (LIVRE)

Développement social, régional et territorial

Des programmes de DESS, de maîtrise et de doctorat, pour analyser les enjeux, les défis et les dynamiques de développement des régions.

UQAR www.uqar.ca/developpement

GÉNÉRATION GIROUETTE

Une récente étude de Statistique Canada* montre que seulement 10 % des jeunes de 25 ans ont conservé les mêmes aspirations professionnelles depuis l'âge de 15 ans. Les exigences du marché du travail, qui sont changeantes, pourraient pousser les jeunes adultes à ajuster leurs ambitions.

PHOTO : ISABELLE BERGERON

PAR JULIEN BESSET

Dans ses recherche, le professeur au Département de sociologie Stéphane Moulin s'intéresse à la transition des jeunes adultes vers le marché du travail. *« On peut distinguer trois grands types de personnes susceptibles de se réorienter : les indécis, qui ont toujours eu une indécision au sujet de leur vocation, ceux qui se réorientent de manière stratégique, en changeant de domaine pour un secteur plus lucratif, et enfin les bifurquants, souvent plus âgés, qui avaient une aspiration nette et qui décident, après une phase de doute, de choisir un domaine qui n'a rien à voir avec le premier »,* explique-t-il.

> *« La possibilité de réorientation est un phénomène assez sain, car cela évite certaines frustrations qu'éprouverait l'étudiant s'il se rendait compte qu'il ne peut pas revenir en arrière. »*
>
> **Stéphane Moulin**
> Professeur au Département de sociologie

L'environnement social, parents en tête, serait l'un des facteurs décisifs dans l'orientation initiale. *« Dans le choix de carrière, il y a le côté passion et le côté sécurité,* juge l'étudiant au baccalauréat en informatique Louis Cuni. *Il y a la pression des parents, donc on ne choisit pas forcément ce qui nous plaît. »*

Malgré une forte influence familiale lors de l'orientation initiale, les parents seraient cependant un facteur moins décisif dans le parcours ultérieur de l'étudiant, selon M. Moulin. *« Le travail de l'une de mes élèves a révélé deux types de bifurquants qui se réorientent : le premier type se réorienterait vers un programme d'étude qui correspond mieux à ses valeurs, et le deuxième vers un domaine pour lequel il a toujours eu un intérêt, sans avoir osé l'explorer davantage auparavant »,* dit-il.

Pour le sociologue, l'étudiant ferait donc preuve de plus d'autonomie dans le choix d'une réorientation, car il s'agirait d'une décision plus mûrement réfléchie, en accord avec ses goûts et objectifs personnels après une première expérience.

« Si l'étudiant ne sait pas trop ce qu'il veut faire et que les parents suggèrent un choix de carrière, il peut être tenté de le faire par défaut, explique la coordonnatrice des services orientation et information scolaire et professionnel au centre étudiant de soutien à la réussite (CÉSAR) de l'UdeM, France Dodier. *Mais si l'étudiant prend conscience de ce qu'il veut personnellement, il lui est possible d'étayer son projet professionnel pour que ses parents soient des alliés. En général, les parents sont les premiers à être contents quand un étudiant a trouvé sa voie ! »*

Identité en chantier

Cependant, d'autres éléments entreraient parfois en jeu dans la réalisation ou non des ambitions des jeunes adultes. Celles de Louis ont par exemple été compromises par des contraintes administratives à la sortie du secondaire. *« Je me voyais en école d'art,* explique-t-il. *Pour rentrer, il fallait avoir 18 ans et j'étais encore mineur, donc je n'ai pas vraiment eu le choix. Les sciences m'intéressaient, alors je suis allé en mathématiques et j'y ai découvert l'informatique. Pour l'instant, ça me plaît, mais dès que j'ai mon diplôme, je retourne en art. »*

Avec son équipe, France Dodier aide les étudiants à choisir une voie universitaire qui correspond à leur profil, aussi varié et singulier soit-il. *« La réorientation se produit à des périodes charnières de la vie d'un étudiant,* assure-t-elle. *À 15 ans, il est normal de ne pas savoir exactement ce que l'on veut faire. Plus tard, il y a davantage de facteurs liés à la réalité du marché du travail ou des résultats scolaires qui entrent en compte dans le choix de carrière. »*

Réorientation plus facile

Selon M. Moulin, la reprise d'études après des études supérieures antérieures peut également être synonyme de réorientation. *« Les retours aux études sont très fréquents au Canada*, explique-t-il. *Si l'on prend uniquement les personnes diplômées de l'université depuis un an, environ 10 % reviennent aux études dans les trois années suivantes, comparé à 0,5 % en France, par exemple. »*

Selon le sociologue, une plus grande flexibilité du système éducatif canadien favorise ces reprises d'études plus tardives. *« Le fait de pouvoir cumuler deux disciplines distinctes au sein d'un baccalauréat est une bonne chose, et la possibilité de réorientation est un phénomène assez sain, car cela évite certaines frustrations qu'éprouverait l'étudiant s'il se rendait compte qu'il ne peut pas revenir en arrière »,* affirme-t-il.

Pour l'étudiant au doctorat en sciences politiques Valentin Lara, le diplôme d'aujourd'hui ne correspond pas nécessairement à une carrière unique dans laquelle nous sommes contraints d'évoluer toute notre vie. *« Le diplôme n'est plus forcément synonyme d'emploi,* juge-t-il. *Je pense qu'avoir une formation multidisciplinaire est un atout dans le monde d'aujourd'hui, car cela témoigne d'une capacité d'adaptation. »* Selon lui, plutôt qu'être un simple symptôme d'indécision, la réorientation des jeunes adultes témoigne davantage d'une volonté d'adéquation avec le monde d'aujourd'hui.

*Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes (ELNEJ)

VOX POP

PROPOS RECUEILLIS PAR JULIEN BESSET

QUELLE CARRIÈRE ENVISAGIEZ-VOUS À 15 ANS ET COMMENT VOTRE PLAN A-T-IL ÉVOLUÉ ?

Yasmina Seddiki
Étudiante à la maîtrise en géographie

« J'ai toujours été attirée par les sciences de la santé et l'environnement. Après avoir obtenu mon bac en environnement, je me suis inscrite à la maîtrise en géographie, car j'aimerais travailler dans l'évaluation environnementale. »

Jovia Jean
Étudiante au baccalauréat en sciences de la communication

« Quand j'étais plus jeune, je voulais étudier la communication. Après avoir travaillé pendant quatre ans aux États-Unis comme auxiliaire de santé, je suis revenue ici pour réaliser mes ambitions. »

Tamara Loyola
Étudiante au baccalauréat en éducation préscolaire et enseignement au primaire

« Plus jeune, je voulais être vétérinaire, archéologue… Après avoir étudié le droit et la littérature, j'avais envie de revenir vers quelque chose de plus concret pour faire changer les choses à mon échelle. »

PHOTO : JULIEN BESSET

mars // avr. 2015

CINÉ-CAMPUS

25 mars // 17 h 15 • 20 h
WILD
Drame biographique de JEAN-MARC VALLÉE
// En lice pour l'Oscar de la meilleure actrice et celui de la meilleure actrice de soutien aux Academy Awards 2015

31 mars et 1er avril // 17 h 15 • 21 h
WINTER SLEEP
Drame de NURI BILGE CEYLAN
// Lauréat de la Palme d'or du Festival de Cannes 2014

7 et 8 avril // 17 h 15 • 20 h 30
VICE CACHÉ
Comédie psychédélique de PAUL THOMAS ANDERSON
// En lice pour l'Oscar du meilleur scénario adapté et celui de la meilleure conception de costume aux Academy Awards 2015

INFO-FILMS
514 343-6524 // sac.umontreal.ca
Centre d'essai // Pavillon J.-A.-DeSève
2332, boul. Édouard-Montpetit
6e étage

TARIFS
Étudiant.....4 $
Admission générale .....5 $

saé Activités culturelles Services aux étudiants
Université de Montréal

CULTURE
SORTIES
QUATRE DÉCOUVERTES À PETIT PRIX

PAR MICHAËL BÉDARD ET CAROLINE POLIQUIN

MUSIQUE

ANTOINE CORRIVEAU : *LES OMBRES LONGUES*

PHOTO : COURTOISIE LE PIGEON

«Ça donne un show branché sur l'instinct.»
Antoine Corriveau
Auteur-compositeur-interprète

L'auteur-compositeur-interprète Antoine Corriveau revisitera sur scène son dernier album *Les Ombres Longues* le 29 mars prochain au café-bar Le Verre Bouteille. L'artiste présentera les pièces de son disque en trio avec la violoncelliste Marianne Houle et le batteur Stéphane Bergeron. *« Ces deux musiciens là m'aident à apporter mes chansons ailleurs, à sortir de ma zone de confort et à être 100 % dans la performance*, confie-t-il. *Ça donne un* show *branché sur l'instinct. »*

L'artiste folk assure que le spectacle sera différent, mais tout de même fidèle à l'album. *« On n'est pas à des lunes du disque*, précise-t-il. *L'humeur se ressemble. Ce que j'aime de cette formule est qu'elle marie l'intensité et le calme de mes solos avec l'énergie assez brute de Stéphane et Marianne, qui nous raccrochent quand même aux arrangements initiaux du disque. »*

Sorti en mars 2014, *Les Ombres Longues* a été nommé au dernier Gala de l'ADISQ dans la catégorie du meilleur album alternatif. (M. B.)

Antoine Corriveau, *Les Ombres Longues*
Le Verre Bouteille | 2112, avenue du Mont-Royal Est | 29 mars à 20 heures | 12 $

COMÉDIE MUSICALE

WEST SIDE STORY

Les 27, 28 et 29 mars prochains, la Faculté des arts de l'UQAM présentera la comédie musicale *West Side Story* à la salle Pierre-Mercure du centre Pierre-Péladeau. La pièce raconte l'impossible histoire d'amour de Tony et Maria, membres de deux gangs ennemis du New York des années 1950.

« La chorégraphe Manon Oligny a mis l'accent sur les corps en chute libre, créant ainsi des chorégraphies extrêmement énergétiques, expressives et qui représentent bien les tensions qui composent la tragédie, explique la metteure en scène du spectacle, Angela Konrad. *C'est fantastique de voir des étudiants, des professeurs et des membres du personnel participer et collaborer à un projet sur une aussi longue période de temps. C'est l'évènement de l'année ! ».*

PHOTO : COURTOISIE PIERRE BELHUMEUR

Louis Lacombe-Petrowski et Emilie Roy jouent les rôles de Tony et Maria en salle de répétition.

Le spectacle a nécessité le travail de 110 personnes, dont 95 auront un rôle sur scène, dans l'orchestre ou dans le chœur. (M. B.)

West Side Story
Centre Pierre-Péladeau | salle Pierre-Mercure | 300, boulevard de Maisonneuve Est
27 et 28 mars à 19 h 30 et le 29 mars à 14 h 30 | 15 $ pour les étudiants en prévente à la billetterie

CHANSON COUP DE ♥
de Quartier L!bre

LE MAT FUZZ ENSEMBLE « CE QUI EST VRAI »

Tirée du dernier EP du groupe Le Matt Fuzz Ensemble paru en février dernier, la pièce « Ce qui est vrai » a de quoi plaire avec un son rock doux et entraînant, et la voix un peu mélancolique du chanteur. Le morceau est présentement en 23e place du palmarès francophone de CISM.

EXPOSITION

JÉRÔME VERMETTE

Jusqu'au 19 avril prochain, le Musée des maîtres artisans du Québec présente les œuvres de l'artiste Jérôme Vermette. *« Malgré qu'il soit atteint du syndrome d'Asperger, il parvient à exprimer ce qu'il vit et ce qu'il ressent dans la sculpture et le dessin »,* explique le directeur et conservateur du musée, Pierre Wilson. L'exposition présente des dessins grand format et des sculptures sur bois représentant son univers imaginaire inspiré par les oiseaux et la nature.

« Ses sculptures animées présentent des sujets expressifs et le spectateur peut y percevoir une multitude de mouvements et un univers cérébral complexe, affirme le directeur. *Son art brut veut traduire une nouvelle perspective vers les éléments de son quotidien. »* Jérôme Vermette présente son univers personnel grâce à une réinterprétation des détails multiples captés par sa mémoire « d'éléphant », comme il l'appelle lui-même. (C. P.)

Jérôme Vermette
Musée des maîtres et artisans du Québec
615, avenue Sainte-Croix | Jusqu'au 19 avril | 4 $ pour les étudiants

Nouvelle formation en analyse et prévention des risques naturels

- Diplôme d'études supérieures spécialisées de 30 crédits de perfectionnement offert à temps complet ou à temps partiel.
- Programme destiné
  - aux diplômés en géographie, en géologie, en géomatique ou en environnement;
  - aux professionnels qui désirent se spécialiser sur les risques naturels.
- Séances de formation pratique sur le terrain en automne, en hiver et au printemps.

UQAR www.uqar.ca/geographie

EXCÈS EN SÉRIES

Le *binge-watching*, ou gavage télévisuel, est-ce grave, docteur ? Peut-être, répond une étude réalisée par une doctorante de l'Université du Texas[1]. Le *binge-watching* serait une pratique commune chez les individus présentant des signes de dépression, selon cette étude. Un résultat à nuancer puisque le lien de cause à effet n'a pas été démontré.

PAR GUILLAUME MAZOYER

« *Allez, un autre épisode de la série* House of Cards [NDLR : série réalisée par l'Américain David Fincher] *avant de commencer le prochain travail de session* ! » Si vous vous dites cela souvent ou que vous êtes capable de regarder une saison entière de *The Walking Dead,* des américains Frank Darabont et Robert Kirkman, ou encore de la série américaine *Game Of Thrones* en une journée, alors c'est que vous êtes un *binge-watcher*.

> *« C'est une sorte de dépendance, comme à une substance sauf qu'ici, ce sont des séries. »*
>
> **Serge Lecours**
> Professeur au Département de psychologie

Le gavage télévisuel consiste à regarder plusieurs épisodes de séries télévisées les unes à la suite des autres, accumulant ainsi plusieurs heures de visionnement en une seule séance. *« En moyenne, je peux consacrer entre cinq et huit heures en semaine pour regarder des séries si j'ai des cours, mais la fin de semaine, dépendamment de mon horaire, je peux passer dix heures à en regarder »,* confie l'étudiante au baccalauréat de traduction Loubna Mantash.

Le *binge-watching*, répandu chez les étudiants, connaît un essor fulgurant depuis l'arrivée à la fin des années 2000 de la vidéo sur demande par internet, notamment grâce au site de flux continu de films et de séries Netflix. Plus de 60 % des 50 millions d'abonnés au site américain pratiqueraient le gavage télévisuel, selon une étude menée par l'entreprise en 2013[2].

Une étude réalisée par l'étudiante au doctorat du Département de publicité et de relations publiques de l'Université du Texas Yoon-Hi Sung suggère que les individus adeptes du *binge-watching* présentent des symptômes liés à la dépression, à la solitude et à l'incapacité à maîtriser son comportement.

ILLUSTRATION : MELEN JOLY

Selon le professeur au Département de psychologie Serge Lecours, ce genre d'étude utilise un questionnaire avec barème pour déterminer la gravité de la dépression des individus. Un score faible suffit à déterminer qu'un individu souffre d'une dépression légère. « *Cela ne veut pas dire que les gens sont déprimés cliniquement après avoir regardé une série, c'est simplement qu'il y a une corrélation entre le nombre de séries regardées et le score de dépression dans le questionnaire* », explique-t-il.

Se couper des émotions négatives

Regarder des séries intensivement serait un moyen de réguler un sentiment désagréable en se distrayant, selon M. Lecours. *« Certains écoutent des séries par évitement des travaux et des devoirs parce que le fait de travailler soulève de l'anxiété*, témoigne-t-il. *Si c'est pour gérer des émotions négatives, on a un problème. C'est une sorte de dépendance, comme à une substance sauf qu'ici, ce sont des séries. »*

Selon le spécialiste des troubles obsessionnels-compulsifs et des troubles délirants, et professeur titulaire au Département de psychiatrie Kieron O'Connor, un comportement tel que le *binge-watching* devient pathologique s'il altère le fonctionnement d'une personne dans sa vie quotidienne, mais il peut aussi s'agir d'un trouble obsessionnel-compulsif. *« Je donne l'exemple des collectionneurs et des accumulateurs*, illustre-t-il. *Les collectionneurs sont très ordonnés. Les accumulateurs, eux, sont complètement désordonnés et ça interrompt leur vie quotidienne. C'est la même chose pour toute activité pathologique. »*

Relativiser

Si vous hésitiez à vous précipiter sur le prochain épisode de votre série favorite, rassurez-vous. *« Quelqu'un qui regarde quatre ou cinq heures de séries de manière récréative parce qu'il a le temps, s'il n'y a pas de conséquences, ce n'est pas pathologique,* tranche M. Lecours. *Il y a des séries qui sont excellentes, qui sont très bien écrites et qui font réfléchir. Il y a aussi beaucoup d'effets positifs à regarder des séries. »*

Pratiquer le *binge-watching* est un moyen de socialiser avec un groupe qui regarde la même série, selon M. Lecours. De plus, il ne faut pas sous-estimer le pouvoir d'attraction engendré par le suspense d'un scénario. *« Les gens ont souvent ce comportement parce qu'ils veulent voir la suite ou qu'ils ont peur de rater un épisode*, pense M. O'Connor. *Je trouve le terme* binge (traduction libre de « à l'extrême ») *très fort. Le* binge-eating*, par exemple, fait partie du problème grave de l'anorexie et de la boulimie. »*

Le gavage télévisuel ne serait donc un problème de santé qu'à partir du moment où il empêcherait un individu de fonctionner au quotidien. M. Lecours recommande aux étudiants de faire appel aux services de psychologie disponibles à l'UdeM s'ils se sentent concernés.

1. Feelings of loneliness, depression linked to binge-watching television
2. Netflix Declares Binge Watching is the New Normal

VOX POP

PROPOS RECUEILLIS PAR GUILLAUME MAZOYER

DE QUELLE SÉRIE AVEZ-VOUS REGARDÉ LE PLUS D'ÉPISODES D'AFFILÉE ?

Nastasia Luc
Baccalauréat en lettres et sciences humaines

« Récemment, j'ai regardé Supernatural. J'ai dévoré les neuf saisons en deux mois, en sachant qu'il y a 23 ou 24 épisodes par saison de 45 minutes chacun. Je pense en avoir déjà regardé au maximum une quinzaine en une journée. Je regrette un peu parfois. »

Laura Normandin
Certificat en criminologie

« Ce sont souvent des séries de science-fiction ou d'action. Dernièrement, c'est The 100 et Prison Break, et mon maximum est de quatre épisodes d'affilée. »

Simon Dansereau
Baccalauréat en droit

« Je ne suis pas un grand consommateur de séries télévisées. La dernière que j'ai regardée remonte à l'hiver d'il y a un an ou deux, c'était la série Trauma à Radio-Canada. Je l'ai regardée assidûment toutes les semaines, mais à un moment donné, j'ai perdu le fil. »

Laurence Montreuil
Maîtrise en études internationales

« La série que j'ai le plus regardée, c'est Homeland parce que lorsque j'ai commencé à la regarder, il y avait déjà trois saisons de sorties. Normalement, j'essayais de me limiter à un épisode par jour à cause des devoirs, mais quand j'étais en vacances, j'en regardais facilement trois d'affilée. »

Moaad Boussekri
Maîtrise en science politique

« Je crois que c'est South Park. Par une journée froide d'hiver, j'en ai probablement regardé une dizaine d'affilée, sachant qu'un épisode dure 22 minutes. Ça fait presque quatre heures de suite. »

ARCHÉOLOGIE

TRÉSORS DES SOLS QUÉBÉCOIS

Dans le cadre de la Semaine de l'archéologie, la Bibliothèque des lettres et sciences humaines présente l'exposition *L'archéologie à l'Université de Montréal* jusqu'au 8 avril prochain. L'occasion de mettre en lumière une vaste sélection d'artéfacts qui ont rarement la chance d'être vus.

PAR PAMÉLA DE MASSIAS DE BONNE

PHOTOS : ISABELLE BERGERON

Fiole à poison et son bouchon datant du 19e siècle trouvés à l'école de fouille du site de la Pointe-à-Callière

Vases domestiques du 14e siècle issus d'un site iroquoien du haut Saint-Laurent.

Couteaux inuits de la collection Lowter : fer et ivoire (13) fer et os (14)

Chaussure de cuir (date inconnue) trouvée à l'école de fouille du site de la Pointe-à-Callière.

« *L'archéologie est une science en constante évolution autant par ses moyens que par ses sujets d'étude et par la position de l'archéologue en regard des objets, des cultures et des environnements d'études,* explique l'étudiante au baccalauréat en anthropologie et coorganisatrice de l'exposition, Geneviève Gagnon-Ellis. *Cette exposition est l'occasion de montrer la vitalité et l'intérêt de la recherche archéologique menée à l'UdeM. »*

Organisée par le Regroupement des étudiants en archéologie de l'UdeM, l'exposition met en scène huit vitrines comptant chacune entre deux et trente objets provenant des collections de recherche des étudiants du Département d'anthropologie et du Centre d'études classiques. *« La vitrine du Groupe de Recherche en Dendrochronologie Historique* [NDLR : la dendrochronologie est une méthode de datation à partir des cercles de croissance d'un arbre] *est particulièrement intéressante puisqu'elle présente aux néophytes les différentes étapes de l'échantillonnage et de l'analyse de spécimens retrouvés sur les sites archéologiques »,* explique la bibliothécaire et coordonnatrice de l'exposition, Aminata Keita.

L'exposition présente des artéfacts de provenances et d'époques diverses, dont des fragments de vases iroquoiens, des outils en ivoire de l'Arctique, des céramiques romaines d'Afrique du Nord et divers éléments de parure retrouvés sur le site de la Pointe-à-Callière. *« Nous souhaitons que toute la communauté universitaire puisse profiter de la quantité incroyable d'objets archéologiques dont recèle l'université »,* précise l'étudiante à la maîtrise en anthropologie et coorganisatrice de l'exposition, Mélanie Johnson Gervais.

Une pièce exposée attire particulièrement l'attention : une fiole en verre datant du 19e siècle provenant du site de la Pointe-à-Callière. *« Le verre bleu cobalt signifiait que le contenu de la fiole était du poison,* explique l'étudiante au baccalauréat en anthropologie Émie Morneau-Viel qui a contribué à cette exposition. *Je crois que c'est un objet qui pique beaucoup la curiosité puisque c'est quelque chose que l'on ne voit plus de nos jours. »*

Mieux comprendre l'histoire du Québec

L'exposition met à l'honneur les trouvailles issues des sols québécois. *« Retrouver les traces du passé d'une société connaissant peu ses racines peut l'aider à se reconnecter avec une partie de sa culture et aider ses membres à regagner une fierté »*, croit Geneviève.

Depuis sa première édition en 2014, cette exposition permet aux spécialistes et aux non-initiés de mieux comprendre le travail de l'archéologue et d'aborder une réflexion sur les enjeux actuels et futurs de l'archéologie. Il s'agit de mieux comprendre les conséquences de nos interactions actuelles avec notre environnement.

L'archéologie à l'Université de Montréal
Bibliothèque des lettres et sciences humaines
3000, rue Jean-Brillant | Salle 103
Jusqu'au 8 avril | Gratuit

Des infrastructures de haut niveau pour les passionnés de la mer

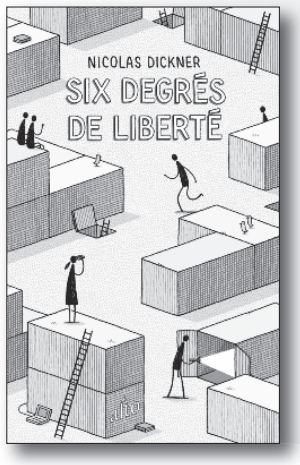
- Des chercheurs d'une qualité exceptionnelle, dont les expertises couvrent un large éventail de spécialisations des sciences de la mer.
- Un navire de recherche de 50 mètres et une station aquicole alimentée en eau de mer.
- Une maîtrise et un doctorat en océanographie destinés aux biologistes, aux chimistes, aux géologues, aux géographes et aux physiciens.

UQAR ISMER ismer.ca

LE GEEK NATURALISTE

Étudiant à la maîtrise en sciences de l'information, Nicolas Dickner est retourné aux études à l'UdeM après dix ans d'écriture. Avec *Six degrés de liberté*, l'écrivain signe son troisième roman et décrit une société où l'économie, l'industrie et la mondialisation sont intimement reliées à nos vies.

PROPOS RECUEILLIS PAR CAMILLE FEIREISEN



RÉSUMÉ

Lisa Routier-Savoie est une adolescente de 15 ans qui vit seule avec son père dans une petite ville de la Montérégie. Comme beaucoup d'adolescentes de son âge, elle tourne en rond, tente quelques projets pour gagner de l'argent et visite son meilleur ami, Éric. Véritable génie de l'informatique, celui-ci l'aidera, quelques années plus tard, à réaliser son rêve de voyage en déjouant les autorités portuaires. Au même moment, Jay, une employée de la Gendarmerie royale du Canada au mystérieux passé de pirate informatique, commence à suivre le conteneur dans lequel Lisa voyage.

Pourquoi avoir choisi une héroïne au seuil de l'âge adulte ?

On suit le personnage de Lisa durant sept ans, de l'adolescence à ses 20 ans. Les personnages très jeunes sont toujours très intéressants à faire évoluer, car ils ont peu d'attaches, ils remettent sans cesse les choses en question. Cela donne, au final, une plus grande liberté dans la conception du personnage lorsqu'on écrit.

Dans votre livre, vous abordez le thème très contemporain de l'ennui. Est-ce qu'on s'ennuie plus aujourd'hui qu'avant selon vous ?

On est une espèce qui a tendance à s'ennuyer. Et il n'y a sans doute pas d'ennui plus tangible que celui d'un adolescent dans une ville de région. C'était la prémisse de mon roman : raconter l'ennui de tous les instants.

*Mon histoire s'inspire de celle de Larry Walters qui, dans les années 1980, est monté dans le ciel sur une chaise de jardin grâce à des ballons-sondes gonflés à l'hélium. Quand il est redescendu et qu'on lui a demandé pourquoi il avait fait ça, il a répondu : "*A man can't just sit around" *(traduction française : Un gars ne peut pas juste rester assis).*

L'idée, c'est de dire qu'on fait un truc parce que c'est possible de le faire. Peu importe notre classe sociale ou nos origines, il y a toujours cette conviction qu'une grande part de l'activité humaine consiste à lutter contre l'ennui et à réaliser des projets.

C'est aussi un peu un roman initiatique, mais solitaire, sans paysage. Pourquoi ce déni de la géographie ?

On assiste aujourd'hui à une désintégration de la géographie, avec le commerce mondialisé et les réseaux sociaux. Le roman va au-delà des frontières physiques et pose une question postgéographique en proposant un autre type de voyage, puisque Lisa se déplace clandestinement et comme une marchandise dans un conteneur.

Les personnages, quant à eux, sont très différents les uns des autres…

Oui, mais ils ont tous un lien : ils ont tous une obsession. Pour la mère de Lisa, c'est Ikea, pour son père, ce sont les maisons qu'il retape, Éric est toujours dans la programmation, Lisa ne lâche jamais un projet qu'elle a en tête et va jusqu'au bout.

Vous avez lu Zola durant l'écriture de ce roman. Comment cet auteur vous a-t-il influencé ?

*Ce roman est sans doute le plus naturaliste. Il fait beaucoup écho à l'actualité. La lecture d'*Au Bonheur des Dames *m'a inspiré. Ce livre a été écrit au 19e siècle, mais les descriptions restent extrêmement actuelles, j'en ai été surpris.*

Cela m'a permis d'apporter un portrait nuancé de la réalité, notamment en expliquant la complexité du transport intermodal [NDLR : l'utilisation de plusieurs modes de transport pour acheminer une marchandise d'un point A à un point B]. *J'ai fait beaucoup de recherches sur le transport maritime. Toute l'information concernant ce transport est publique, mais souvent soustraite à notre regard, et les termes pour en parler paraissent compliqués. Pourtant, c'est l'homme qui a permis toutes ces évolutions en matière de transport, c'est une sorte d'achèvement.*

Vous avez récemment repris les études. Pourquoi ce retour sur les bancs de l'université ?

Je me suis inscrit à cette formation [NDLR : maîtrise en sciences de l'information] *en 2005, et puis j'ai écrit mes romans, je suis parti présenter mes livres et tout s'est enchaîné. J'ai commencé à écrire* Six degrés de liberté *il y a cinq ans. Quand on écrit, on est toujours connecté, mais on reste aussi pas mal chez soi. J'avais envie de retourner dans la société, et j'ai trouvé que retourner aux études était une bonne façon de le faire.*

À la maîtrise en sciences de l'information, on apprend la gestion de bibliothèque, mais il y a aussi tout un volet plus contemporain et qui couvre une variété infinie de choses, comme la création ainsi que la collecte et la sélection d'information. Je suis particulièrement dans le volet informatique, c'est pour cette raison que mes personnages sont aussi connectés.

Est-ce que vos études en sciences de l'information vous aident dans votre processus d'écriture ?

Il existe de criantes similitudes entre la recherche d'information telle qu'on nous l'enseigne et le processus de documentation du romancier. Peut-être les écrivains ont-ils une approche un peu plus impressionniste et moins systématique, mais le processus reste essentiellement le même. Par ailleurs, mon objectif n'est pas de changer de voie professionnelle, mais plutôt de diversifier mes activités.

PHOTO : ISABELLE BERGERON

Nicolas Dickner s'est inspiré, au moment d'écrire son livre, du roman *Au Bonheur des Dames*, d'Émile Zola.

Vous avez une maîtrise en création littéraire, jugez-vous cela nécessaire pour devenir écrivain ?

Je ne crois pas qu'il faille absolument étudier en création littéraire pour devenir écrivain. Ça ne nuit pas, mais ce n'est certainement pas un prérequis. J'ai commencé à écrire à 17 ans, et je gagne ma vie avec ma plume depuis 2002. Cela dit, un auteur doit réévaluer sa situation professionnelle chaque année. Il n'y a jamais rien d'acquis, surtout en ces années où le monde du livre change très vite.

Diriez-vous que les études universitaires aident à se forger une identité et permettent de mieux exprimer son rapport à soi, à l'autre et au monde ?

Au Québec, on s'installe dans une profession de façon très progressive. Il me semble qu'il y a beaucoup de latitude, avec cette période intermédiaire qu'est le cégep où l'on peut expérimenter ce que l'on veut faire. Il y a ce rapport essai-erreur dans notre manière de concevoir notre plan de carrière, et la volonté de se créer une identité professionnelle s'accentue.

Les nouvelles technologies ont aussi engendré une grande évolution dans notre rapport au temps. Pour un romancier, c'est primordial de se redéfinir sans cesse, de regarder ce qui l'entoure et d'entreprendre régulièrement une quête de changement.

LA MUSIQUE ÉMERGENTE N'AURA JAMAIS ÉTÉ AUSSI ACCESSIBLE

MAINTENANT DISPONIBLE

Disponible sur App Store

DISPONIBLE SUR Google play

DANSE

POUR L'AMOUR DU MOUVEMENT

DUM, la troupe de danse de l'UdeM, présente son spectacle de danse contemporaine *LØV* les 27, 28 et 29 mars au Centre d'essai. Les danseurs animeront des branches pour transporter le public dans un nouvel univers.

PAR ANASTASSIA DEPAULD

LØV présente le travail de neuf filles sur les musiques du compositeur montréalais Antoine Berthiaume. *« Au début, j'ai amené le bois, car je trouvais ça esthétiquement intéressant et parce que je fais travailler mes étudiants avec des matériaux qui véhiculent une certaine énergie, une sensation dans le corps,* confie la chorégraphe Aurélie Pédron. LØV, *ça veut dire "feuille" en suédois, et comme on travaillait avec des branches, ça allait bien. En plus, je trouvais le mot très beau graphiquement. On a adopté l'idée dès novembre. »*

PHOTO : ISABELLE BERGERON

En vue du spectacle, les danseuses ont répété six heures par semaine.

Pour la troupe, ce spectacle ne vise pas à raconter une histoire. *« Chacun a sa vision de ce que l'on crée, raconter quelque chose de précis n'est vraiment pas le but,* raconte l'étudiante au baccalauréat en orthophonie et danseuse pour la troisième année consécutive à DUM, Marie-Michèle Ricard. *Pour moi, le spectacle représente un univers fantastique, un monde extraterrestre que je découvre. Pour certaines personnes, la danse contemporaine paraît trop éclatante. Mais on a juste envie de faire ressentir des choses aux gens. »*

Danser différemment

En première partie du spectacle, Synapse, l'atelier de danse contemporaine de l'UdeM, propose une performance avec 17 danseurs chorégraphiée par Gabrielle Surprenant-Lacasse. *« Il y aura deux chorégraphies différentes l'une de l'autre,* explique la coordonnatrice d'Arts et monde, Marie-France Labelle. *On peut aimer la première partie ou la deuxième. Les mouvements sont différents. »*

Aurélie Pédron en est à sa deuxième année comme metteure en scène à DUM. *« Chaque groupe a sa propre dynamique,* se réjouit la chorégraphe. *Le spectacle est différent de celui de l'année passée, car l'énergie du groupe est différente, notamment parce qu'il y a neuf jeunes femmes participantes et aucun gars. Il y aura quelque chose de très féminin. »*

Au-delà de la création, la danse demande du temps. « *C'est quand même six heures de répétition par semaine,* explique Aurélie. *Il y a trois parties à la création du spectacle : un moment d'échauffement où l'on fait de l'improvisation qui génère des mouvements nouveaux, puis un atelier d'exploration dans lequel on travaille avec des thèmes pour développer des mouvements qu'on ne connaît pas, et, dans la troisième partie, on crée. De fil en aiguille, les choses se placent. »*

Selon Mme Labelle, bien que prenante, l'expérience est très valorisante pour les membres de la troupe.

LØV
Centre d'essai
2332, boulevard Édouard-Montpetit, 6e étage
27 et 28 mars à 20 heures | 29 mars à 14 heures
10 $ pour les étudiants

SEMAINE DE LA RELAXATION

7 AU 10 AVRIL

Relaxation, massothérapie, yoga, coiffure et autres activités

Consultez l'horaire complet : facebook.com/FAECUM

#étudierzen

FAECUM.QC.CA

FAÉCUM

FÉDÉRATION DES ASSOCIATIONS ÉTUDIANTES DU CAMPUS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Le contenu des pages de la FAÉCUM est indépendant de la ligne éditoriale de *Quartier Libre*.